

DOSSIER

Des métiers au cœur de nos établissements (2)





APPEL À CONTRIBUTION

Prochain bulletin «L'immobilier au service du projet éducatif»

*Vous pouvez nous adresser
votre article sur ce thème
ou tout autre sujet à
contact@synadic.fr*

Édito	
■ Bertrand VAN NEDERVELDE	2
Dossier : Des métiers au cœur de nos établissements (2)	
■ Parcours d'un responsable de services généraux – Sylviane WILLEMS	4
■ Une hôtesse d'accueil – Annabelle LOPES	6
■ AESH, plus qu'un métier! – Christelle FOURNIER	8
■ Une AESH mo-ti-vée! – Stéphanie MARTINEAU	9
■ Visite à l'internat – Jean-François DECEUNINCK	11
■ Professeur documentaliste au sein d'un établissement scolaire – Nathalie CURET	14
■ Former, accompagner – Cyril GUILLET.....	17
■ Responsable de vie scolaire – Bruno ATTARD	18
■ Personne ressource - Faire vivre l'école inclusive – Marie-Véronique DAGUET	20
■ Le "comité central"... L'intendance... – Karima FAITOUT	22
■ Adjointe en pastorale – Véronique BÉNARD	24
■ Zoom sur le métier de responsable des ressources humaines – Marylène DESMET.....	26
■ Chargée de développement – Audrey MACREL	28
■ Chargé de relations entreprises – Antoine LETUVÉE	30
■ La responsabilité d'un centre de formation – Soazig DOUCIN	32
Chef d'établissement	
■ Formations professionnalisantes - Vers une meilleure visibilité... – Yves RUELLAN	34
■ Les nouvelles règles de l'apprentissage – Franck LEVASSEUR	36
Pédagogie	
■ C'est vraiment mieux ailleurs? L'Espagne – Ludivine BLANCHARD	38
■ Veille pédagogique	40
■ Neuroleadership - Le cerveau face à la décision et au changement - Jean-Jacques BLANCHET	46
Grand entretien	
■ Georges de HASBOURG-LORRAINE, ambassadeur de Hongrie – entretien par Bruno RISPAL.....	47
Billet d'humeur	
■ L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie – Anne-Sophie Houppas	52
Évangéducation	
■ Catéchèse et catéchistes pour la nouvelle Évangélisation – Raphaël THOMASSIN	54
■ Le quotidien (re)traité – Patrick BARON.....	58
Le Synadic à votre service	
■ Recette : Tarte bourdaloue aux poires	60

Édito

Chers collègues,

Il y a quelques mois, début septembre, vous receviez le Bulletin du Synadic portant le numéro 128. Nous avons eu de nombreux retours d'adhérents, mais aussi de partenaires, de directeurs diocésains, pour nous féliciter de la grande qualité de cette parution.

Il n'est pas ici question pour moi de me livrer à un quelconque exercice d'autoglorification pour montrer à quel point notre publication est belle. Le succès de ce Bulletin me semble plutôt résider dans le thème traité: ces métiers au cœur de nos établissements. Il était probablement temps de rendre hommage à tous ces personnels sans qui nos écoles, collèges, lycées ne pourraient fonctionner normalement. Il était certainement temps de donner un coup de projecteur sur ces métiers, certains connus, d'autres beaucoup moins, qui contribuent largement au cadre de vie des établissements, au climat scolaire.

Même si nous n'avons pas tous la chance de pouvoir nous adjoindre les services d'une infirmière, d'une psychologue, d'un chargé de communication, c'est bien cette grande richesse des missions et des fonctions qui fait, aussi, la réussite de nos projets éducatifs respectifs.

Nous avons été très positivement surpris par le nombre d'articles reçus, à tel point que nos colonnes ont été trop petites pour tout publier. Vous avez donc entre les mains un nouveau numéro consacré à ces métiers, parfois imparfaitement qualifiés de « petits », et qui comptent pour nous.

Nous n'oublions pas que derrière chaque fonction, chaque fiche de poste, se trouve une personne que nous nous devons d'accueillir, d'accompagner, de faire grandir. Je ne pense évidemment pas uniquement aux injonctions du Code du travail ou aux impératifs de la branche: la pensée sociale de l'Église nous invite à rendre concrètes la dignité de la personne, la solidarité, la subsidiarité. Voici qui ferait un beau programme politique pour une élection...

Il y a quelques semaines, vous avez reçu de ma part une « lettre d'information », première d'une longue série. Avec le Conseil d'Administration, il

nous a semblé important de reprendre d'une façon renouvelée la « lettre courriel » initiée par Yves RUELLAN et de vous tenir régulièrement au courant des différentes préoccupations que nous portons au niveau national, en votre nom. Comme je vous l'écrivais alors, les résultats d'une négociation ne rendent pas toujours compte des différentes phases, des paroles portées, des concessions faites. De la même manière que nos positions sont tenues au niveau régional par les DRA/DD ou les adhérents missionnés par le Synadic, nous tentons, dans les rencontres nationales, de faire entendre nos arguments. Notre participation assidue à ces réunions, si elle ne permet pas toujours que nous ayons totalement gain de cause, a, au moins, le grand mérite de permettre à nos interlocuteurs de faire davantage connaissance avec nous, de mieux percevoir la pluralité de nos missions des chefs d'établissement, les réalités vécues sur le terrain, de comprendre mieux pourquoi nous nous exprimons de telle ou telle manière, y compris parfois avec force et insistance.

Vos conseillers participent à ces rendez-vous au titre du mandat que vous, les adhérents, leur avez confié. Il est donc bien normal qu'ils vous rendent des comptes. C'est fait en janvier lors de la partie statutaire de notre Rencontre Annuelle et par les communiqués que vous recevez chaque fois que de besoin. Cependant, compte tenu de l'accumulation des dossiers d'importance qui nous occupent, préoccupent, il est certainement préférable d'avoir des informations régulières, afin de mieux comprendre notre fonctionnement et nos actions. J'aurai donc le plaisir de vous adresser ces points de situation dans cette Lettre d'information.

Est-il besoin de rappeler à chacun la disponibilité des conseillers, des DRA/DD, pour vous accompagner au quotidien? Que ce soit dans des réunions ministérielles, dans des négociations locales, dans la participation aux différentes instances et commissions de l'Institution, c'est bien l'esprit de service du Synadic qui est à l'œuvre.

*Bertrand VAN NEDERVELDE,
Président du Synadic*



Dossier

Des métiers au cœur de nos établissements (2)

Parcours d'un responsable de services généraux

Avant d'occuper le poste de responsable des services généraux au lycée Teilhard de Chardin à Saint-Maur des Fossés dans le Val de Marne et à l'issue de mon cursus universitaire en Langues Étrangères Appliquées et en Administration Économique et Sociale, j'ai travaillé en tant qu'assistante de direction dans le domaine de l'hôtellerie et puis de la photographie en tant que responsable du service litige clientèle. Ces postes ont été passionnants et m'ont permis de m'épanouir.

Mais à un moment, éprouvant le besoin de changer de cadre, j'ai entrepris une formation en alternance avec une certification en tant qu'assistante administrative et commerciale. Et c'est ce cursus qui m'a conduit au lycée Teilhard de Chardin, d'abord comme stagiaire, puis embauchée au poste de secrétaire des services généraux, et ensuite responsable des services généraux depuis 2008. Accepter ce poste fut un défi, tant les missions me paraissaient vastes dans l'établissement...

Force est de constater que les expériences acquises dans les domaines dans lesquels j'ai exercé auparavant m'ont beaucoup aidée dans la fonction services généraux. La polyvalence, l'adaptabilité, le sens du service, le relationnel, la rigueur dans le travail et le souci de la sécurité me tiennent beaucoup à cœur et j'ai retrouvé mes convictions dans cette fonction.

Par ailleurs, j'ai suivi régulièrement des formations de responsable des services généraux, de management, pilotage d'une équipe et gestion des conflits, de Facility Management et de l'immobilier.

Il est difficile d'imaginer une structure sans la fonction services généraux. Qu'en serait-il de l'organisation des différentes activités, des relations avec ceux en interne et ceux en externe, de l'optimisation du niveau de service et des coûts

des prestations, de pilotage de façon efficace des prestataires externes ?

La fonction services généraux est avant tout une fonction de relations où la réactivité, l'attention au bien-être de la communauté, la disponibilité tiennent une place importante.

Dans certains établissements, le poste de responsable de services généraux peut ne pas exister. La mise en œuvre des services supports est alors pilotée par le chef d'établissement. J'ai découvert, lors de mes différentes formations, que selon la taille de l'établissement et le type de structure, les missions, le périmètre d'intervention et l'appellation du titre du responsable de la fonction sont différents.

Nous évoquerons ici les missions du responsable des services généraux au quotidien dans une structure plus modeste, à taille humaine, sans l'utilisation

des nouvelles technologies d'organisation et de gestion des locaux et de la sécurité.

La fonction services généraux est avant tout une fonction de relations où la réactivité, l'attention au bien-être de la communauté, la disponibilité tiennent une place importante. Pour autant, la fonction ne se réduit pas aux bonnes volontés et aux qualités personnelles.

Étant par définition une fonction de services, elle requiert beaucoup d'exigence, un mélange de fermeté et de flexibilité pour accomplir ses principales préoccupations : l'organisation, la gestion et l'optimisation des locaux, le service à l'ensemble de la communauté, la sécurité et le pilotage des ressources internes et externes.



La fonction services généraux englobe l'ensemble des services nécessaires au bon fonctionnement de l'établissement au quotidien, quant à l'organisation de l'environnement de travail. Le responsable de service fait le lien entre la direction, les personnes en interne et les multiples prestataires.

Les fonctions supports se trouvent dans l'obligation en permanence d'anticipation, et de répondre efficacement aux besoins et aux tâches. Ce n'est jamais identique tous les jours, et on constate parfois de bonnes comme de mauvaises surprises, mais on avance car on a des objectifs à atteindre et on doit se donner les moyens. Notre souci au quotidien est que les conditions de travail et de sécurité soient réunies aussi bien pour l'ensemble du personnel que pour les jeunes que les familles nous confient.

Le responsable des services généraux donc a un rôle de « manager » pour ces fonctions supports. Il dirige des opérations mais dirige aussi des femmes

La fonction de responsable des services généraux est une fonction en grande mutation avec une complexité des métiers et une attente croissante dans la performance.

et des hommes qui doivent être pris et considérés avec leurs différences. En effet, l'équipe est plutôt hétérogène avec des profils et des parcours personnels très divers. Ceci est une richesse face aux demandes de plus en plus exigeantes des personnes en interne, manquant parfois de patience et de bienveillance.

Pour ma part, tenant compte des compétences de chacune et de chacun pour les besoins de l'établissement, faire vivre au sein de l'équipe l'esprit de solidarité, d'efficacité et de confiance mutuelle est important afin que chaque membre adhère au projet, se sente valorisé et épanoui.

La fonction de responsable des services généraux est une fonction en grande mutation avec une complexité des métiers et une attente croissante dans la performance. Rester pragmatique est nécessaire car on est sur le terrain au quotidien, faire face aux attentes mais aussi aux différents défis liés aux évolutions technologiques, au renforcement de la réglementation dans le domaine de l'environnement... Préparer et participer à la construction de l'avenir au sein de l'établissement maintiennent l'enthousiasme pour la fonction. Une fonction qui pourra être une force de proposition, fortement impliquée dans une nouvelle forme d'organisation du travail davantage axée vers la transversalité des services et non plus cloisonnée et dans une mission de communication d'ordre pédagogique en informant et responsabilisant chaque acteur au quotidien. La fonction services généraux et les services supports constituent ainsi un réservoir de valeur ajoutée pour l'établissement.

*Sylviane WILLEMS
Lycée Teilhard de Chardin
Saint-Maur des Fossés*

Une hôtesse d'accueil

« Quand je serai grande, je travaillerai avec plein de gens différents ». Ces mots n'ont jamais autant pris de sens depuis ces six années pour lesquelles j'exerce le métier d'hôtesse d'accueil au sein du Campus Sainte-Thérèse.

Depuis mon bureau, repère central de ce grand bâtiment, je représente l'image de l'établissement, mais aussi LA personne-ressource auprès d'un public très varié. Chaque jour, j'accueille, je renseigne et j'oriente des élèves, des professeurs, des parents, des fournisseurs et tout autre usager participant à la vie du Campus. Sourire, courtoisie, excellente communication, sont les maîtres mots qui rythment mes journées de façon aussi régulière que les sonneries de cours.



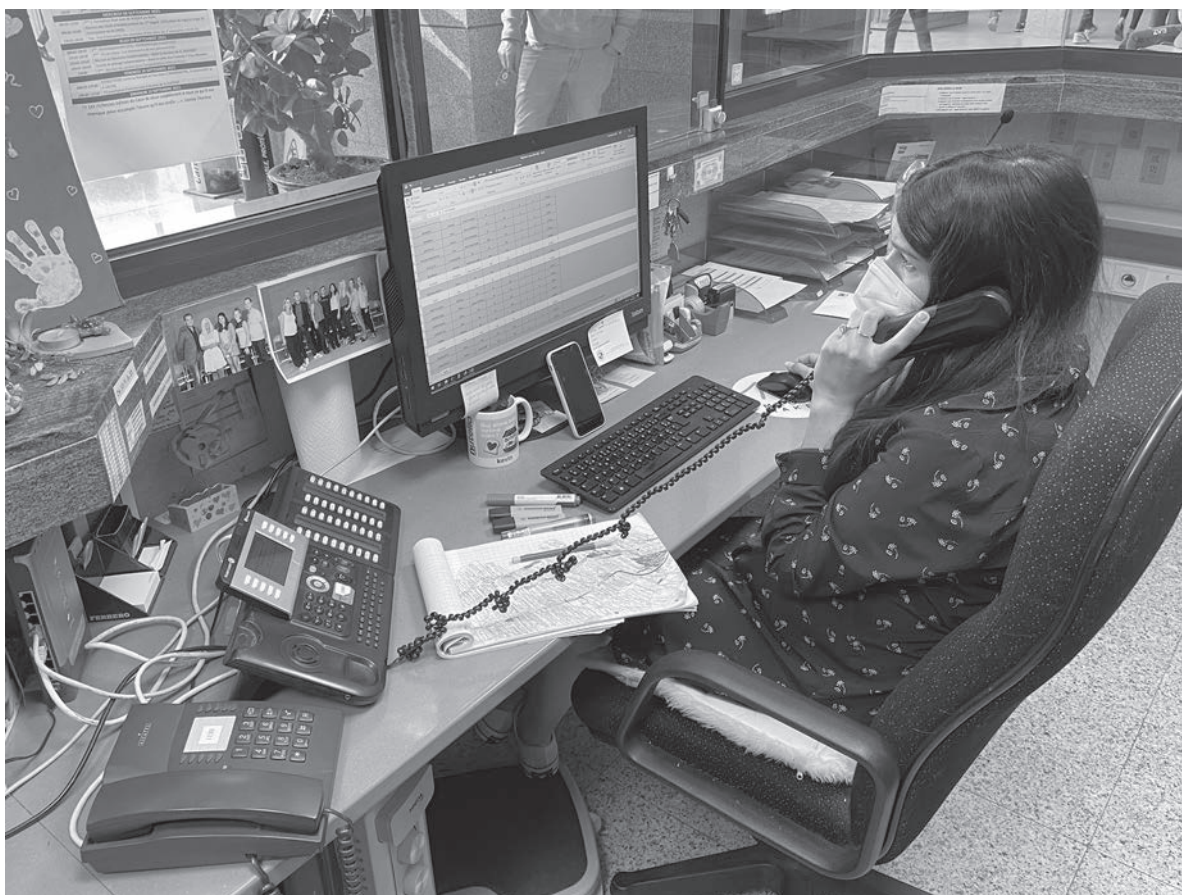
Outre les tâches administratives, mon activité principale repose sur la gestion du standard téléphonique qui comptabilise plusieurs dizaines

d'appels journaliers: élèves malades, parents stressés, professeurs dans le besoin, entreprises en quête d'un nouveau client,... Encore une fois, les demandes sont aussi hétérogènes que ses interlocuteurs. J'ai donc appris à connaître le fonctionnement de l'école, ses acteurs, ses procédures et son actualité afin d'offrir un premier niveau d'information de qualité.

J'aime mon métier pour ce qu'il est, un partage humain enrichissant et où peu de journées se ressemblent. La monotonie n'existe pas.

C'est cette diversité et cette transversalité qui animent mon quotidien: j'aime mon métier pour ce qu'il est, un partage humain enrichissant et où peu de journées se ressemblent. La monotonie n'existe pas. Je le décris souvent comme un poste « caméléon », on ne lézarde pas et on s'adapte à toutes situations et à des personnalités différentes.

De nature empathique, j'aime aider les gens, j'aime me sentir utile, trouver une solution rapide à tout type de requête et établir un climat de confiance. Toutes ces missions me positionnent à une place clé: un lieu rassurant sur lequel tout le monde peut compter sur moi en toutes circonstances.



De plus, je suis particulièrement ravie de travailler dans un établissement du 2nd degré. En effet, ce ne sont ni des enfants, ni des adultes et j'apprécie la relation que je peux créer avec eux. On apprend beaucoup auprès de ce public avec qui j'ai pu développer une certaine ouverture d'esprit, plus d'adaptabilité et une patience à toute épreuve.

Je tiens un rôle capital si l'on considère que les premières impressions restent gravées dans les mémoires.

Si je devais relever une ombre à ce tableau, il s'agirait de la difficulté à gérer une multitude de tâches de façon simultanée: appels téléphoniques qui ne cessent de pleuvoir au moment où une file d'attente se dessine derrière ma vitre.

Au-delà d'une organisation sans faille, Il est parfois complexe d'évaluer le caractère prioritaire des demandes et satisfaire toutes ces personnes, parfois impatientes, sur un temps très restreint. Cela génère une source de stress que j'apprends de mieux en mieux à maîtriser.

Pour conclure, ma profession peut se résumer pour certains à transférer une communication. Ce n'est pas mon cas et fort heureusement, ce n'est pas ce que l'on attend de moi. Je tiens un rôle capital si l'on considère que les premières impressions restent gravées dans les mémoires. De plus, j'ai restructuré ce poste au fil des années en collaboration étroite avec les différents services qui composent cette école et en partie grâce à qui je peux aujourd'hui être efficace et faciliter la vie du Campus.

Annabelle LOPES

AESH, plus qu'un métier !

Je m'appelle Christelle et je suis maman de trois enfants. Après avoir été aide-éducatrice et aide administrative en école primaire, j'ai eu envie de me diriger vers le métier d'AESH car j'avais besoin de me sentir utile et j'avais envie d'aider. C'était un peu pour moi la possibilité d'accomplir un rêve d'adolescente qui était de devenir institutrice ou assistante sociale.

Je suis devenue AESH (ou plutôt AVS à cette époque) en 2017, au sein du collège de l'ESTIC à Saint-Dizier où j'ai appris, au fil des années, ce métier qui est devenu une passion.

J'apprends chaque jour sur moi, car il faut faire preuve d'empathie, de patience, d'adaptabilité, de sociabilité. Il faut savoir trouver la juste mesure, être ferme, fixer des limites, tout en restant « cool » voire parfois une « seconde maman » ou une confidente.



J'apprends aussi chaque jour sur les élèves que j'accompagne qui sont tous différents. Il faut s'adapter à leurs besoins, leurs émotions, leurs particularités, toujours avec le sourire et l'humour qui permettent d'adoucir la journée. Des liens se tissent avec les enfants que l'on accompagne mais également avec la classe.

Cette année, je suis deux élèves dans la même classe de 6^e. La prise en charge est complètement

différente de l'un à l'autre et cela nécessite de s'adapter à leurs besoins.

Les années précédentes, j'ai suivi des élèves de 6^e, 5^e et 4^e. Ce qui implique une adaptabilité importante. Nous sommes confrontées à des élèves tous différents les uns des autres de par leurs troubles (DYS, TSA, TDA, handicap moteur...) mais également de par leur histoire personnelle. L'important est d'être attentive à tous de la même manière et de les aider à se sentir un élève comme les autres malgré les difficultés.

C'est une réelle joie pour moi de voir leur évolution au fil des mois, voire des années, tant scolaire que sociale et de les aider à devenir autonomes.

En tant qu'AESH nous sommes face à l'élève mais il est fondamental d'être intégrée au sein de l'équipe éducative. C'est d'ailleurs très valorisant lorsque les enseignants nous demandent des conseils, nous nous sentons reconnues. Nous ne devons pas hésiter à consulter, poser des questions, nous documenter ou tout simplement partager nos expériences avec les autres AESH et l'équipe éducative.

Comme vous l'aurez compris, j'adore ce métier et même si notre statut a évolué, je trouve néanmoins qu'il n'est pas encore assez reconnu. Le rôle de l'AESH est pourtant primordial pour l'inclusion d'élèves ayant été trop longtemps laissés sur le bas-côté. Nous les aidons à grandir, à s'épanouir et à devenir les adultes de demain.

Christelle FOURNIER

Une AESH mo-ti-vée !

Depuis plusieurs années, **Stéphanie MARTINEAU** occupe des fonctions d'AESH dans différents établissements scolaires. Elle nous parle de son métier et de sa motivation, au service des jeunes avec lesquels elle travaille.

Mon métier, c'est d'accompagner au mieux un élève en situation de handicap. Je le suis en cours pour jouer le rôle de secrétaire, réexpliquer d'une autre façon les explications des enseignants, le suivre en étude pour reprendre les cours. L'élève peut être agité et ne pas pouvoir suivre. Il faut prendre le temps, lui parler calmement et, surtout, l'écouter. Il faut aussi être capable de « switcher » dans sa tête, selon le niveau scolaire, le type de handicap. Ce ne sera pas le même type d'approche et de travail avec un dyslexique ou un jeune atteint du syndrome de Gilles de la Tourette. Dans ce dernier cas, il doit pouvoir se lever, gesticuler comme il le souhaite, arrêter de se contenir après un long

temps de cours. Je dois également jongler avec les ordinateurs et les différents logiciels utilisés.

Du fait de leur handicap, certains élèves sont exclus des groupes traditionnels. Ils ont besoin de parler, de poser des questions, d'être guidés sur l'attitude à adopter. Les liens avec l'équipe enseignante et la vie scolaire sont très importants. Les mots essentiels de l'AESH seraient, pour moi, adaptation, communication et patience.

Les différents confinements les ont autant bouleversés que des élèves « ordinaires » mais ils n'ont pas forcément eu les mêmes ressources.





J'ai eu la chance de participer à des formations organisées par le Rectorat qui m'ont permis de rencontrer des psychologues mais aussi d'échanger avec d'autres AESH sur tel ou tel handicap particulier. En cours, il n'est jamais question de donner la réponse. Il faut l'accompagner, l'aider à grandir, à évoluer par lui-même, lui permettre de comprendre pourquoi il n'a pas réussi.

Les mots essentiels de l'AESH seraient, pour moi, adaptation, communication et patience.

Malheureusement, il y a parfois des situations d'échec. Je pense, par exemple, à un élève de 6^e: tout était nouveau pour lui, y compris de nouveaux médicaments pas totalement adaptés. Il a eu des problèmes de selles, des explosions de colère devant lesquelles il m'est arrivé de trembler. J'ai dû sortir avec lui dans le couloir parce qu'il était devenu dangereux avec son compas. J'ai apprécié qu'un enseignant puisse prendre le relais et vienne me soutenir.

Je me souviens aussi d'un élève suivi pendant deux ans, avec emploi du temps aménagé. Il voulait travailler dans le domaine animal, je l'avais donc accompagné dans une recherche de stage, pour découvrir le premier jour chez le toiletteur qu'il avait peur des animaux... Par la suite, il a fait de grosses bêtises qui lui ont valu d'être exclu définitivement de plusieurs établissements.

Il faut donc savoir prendre du recul. Cependant, par tempérament, je suis toujours à fond et j'ai toujours envie de comprendre pourquoi telle ou telle action ne marche pas. Dans les premiers temps, j'y pensais aussi le soir; mon mari m'a rappelée à l'ordre! Le distanciel ne m'a pas aidée à prendre de la distance... Je trouve pourtant normal de m'attacher à ces élèves. Avec mes collègues, on se bat pour qu'ils puissent trouver leur voie et qu'ils s'épanouissent.

C'est un métier que j'aime beaucoup mais qui n'est pas valorisé par rapport au salaire. On est obligé d'avoir un deuxième travail pour subvenir aux besoins de la famille.

Propos recueillis par Bruno RISPAL

Visite à l'internat

Voilà quatre années que Jean-François DECEUNINCK, 45 ans, marié et père d'un garçon de 5 ans, est arrivé au sein de l'ensemble scolaire La Salle Igny, à 15 kilomètres au sud de Paris. Membre du Conseil de Direction, il assure la lourde responsabilité de veiller sur les 160 jeunes internes de l'établissement. Rencontre avec cet homme de la nuit qui ne compte pas son temps, même le jour...

Frère Vincent de LÉGLISE: Dans l'inconscient collectif, aujourd'hui encore, l'internat est associé à des dortoirs et un style de vie très contraignant. Est-ce la réalité ?

Jean-François DECEUNINCK: Il est vrai que l'on a encore parfois une vision de l'internat « à l'ancienne » avec des dortoirs collectifs où 45 jeunes vivent dans un même endroit, sans intimité et avec des robinets qui fuient... Cependant, cela n'est plus vrai que dans certains films comme « les choristes » qui relatent d'un passé révolu !

Aujourd'hui, les conditions d'accueil et les projets éducatifs sont tout autres (en particulier, bien sûr, dans l'ensemble scolaire La Salle Igny!... [rires]). Les internes sont accueillis dans des chambres individuelles, à deux ou à trois, et nous nous efforçons de leur proposer une vie la plus semblable possible (et parfois meilleure, pour certains d'entre eux) à celle qu'ils auraient à la maison...

Ainsi, à l'internat, il n'y a pas que des chambres... Il a aussi des lieux de vie que nous soignons particulièrement: espaces de restauration, espaces sportifs (gymnase, salle de musculation,...), espaces de détente où les jeunes peuvent se retrouver, le soir, avec billards, baby-foot et jeux de société, salons plus cosy, salon mangas... et même des salles de « gaming »...

Fr. V.d.L: ... Des jeux vidéo, alors que de très nombreuses familles – et, parfois, les jeunes eux-

mêmes – choisissent l'internat en grande partie pour s'éloigner de la tentation des écrans ? !...

J.F.-D.: Nous en avons conscience mais nous pensons qu'une consommation mesurée et encadrée par les éducateurs de l'internat n'est pas incompatible avec un épanouissement personnel et scolaire. Mais, bien sûr, priorité au travail scolaire !

Fr. V.d.L: Vous n'êtes pas un peu décalé ? !...

J.F.-D.: Il n'est pas impossible que je sois décalé avec une vision ancienne de l'internat, mais certainement pas avec une devise chère aux Lasalliens: « Commencez par rendre heureux ceux que voulez rendre meilleurs » !

Fr. V.d.L: Décalé dans le temps, en tout cas... car vous travaillez la nuit alors que tous les autres



membres de la communauté éducative travaillent le jour. Comment faites-vous pour trouver votre place au sein de cette communauté ?

J.F.-D. : C'est justement une de nos priorités au sein de l'ensemble scolaire: parvenir à créer une cohésion d'équipe entre les éducateurs de l'internat, les enseignants, les éducateurs de vie scolaire et toute la communauté éducative. C'est un enjeu fondamental qui résonne avec la nécessité d'un suivi personnalisé et étroit de chaque jeune.

C'est pourquoi j'entretiens un lien étroit avec l'équipe de jour, en participant à des réunions communes, deux fois par semaine, et que les problématiques de l'internat sont abordées régulièrement avec l'ensemble du Conseil de Direction. L'échange de mails est aussi une aide précieuse pour une communication efficace avec l'ensemble des personnels.

Fr. V.d.L. : Sur un plan plus personnel, travailler la nuit (et une partie des journées) est-il vraiment compatible avec une vie familiale et sociale ?

J.F.-D. : C'est un rythme à trouver... un équilibre qui n'est pas facile à atteindre. Cela fait maintenant une quinzaine d'années que j'ai épousé ce rythme. Heureusement, je dispose de temps de récupération me permettant de profiter normalement de ma famille, sur des horaires parfois un peu décalés, effectivement.

Quant à ma vie sociale, le fait de côtoyer des jeunes, quatre soirs par semaine, me permet de rester en phase avec la réalité des nouvelles générations. En effet, tout en gardant une certaine distance, la vie à l'internat implique de créer une relation de confiance avec des jeunes qui vivent dans l'établissement plus de temps qu'ils ne vivent chez eux, durant les périodes scolaires !

Et puis j'ai aussi des passions qui me permettent de m'évader... comme par exemple la pratique de l'escrime médiévale ludique lors de jeux de rôle grandeur nature. Mais là encore – c'est un de mes projets pour cette année scolaire ! – j'ai à cœur de partager ma passion avec les jeunes de l'internat en tentant d'initier les volontaires à la pratique de





cette activité singulière, peu connue mais propice au développement d'un imaginaire et d'un vivre ensemble autant qu'au dépassement de soi !

**Créer une cohésion d'équipe
entre les éducateurs
de l'internat,
les enseignants,
les éducateurs de vie scolaire
et toute la communauté
éducative.
C'est un enjeu fondamental
qui résonne avec la nécessité
d'un suivi personnalisé
et étroit de chaque jeune.**

Fr. V.d.L.: Comment vous voyez vous dans 10 ans ?

J.F.-D.: Il y a trois ans, lorsque je suis arrivé dans l'établissement (c'était ma deuxième mission de responsable d'internat dans le privé, après avoir été maître d'internat et assistant d'éducation dans le public), je pensais effectuer cette mission de responsabilité pendant trois ou quatre ans puis, ensuite, m'engager dans une formation de chef d'établissement.

Fr. V.d.L.: C'est donc que vous vous êtes senti à l'aise dans l'Enseignement Catholique ?

J.F.-D.: J'avais une perception erronée du privé. Avant d'y mettre les pieds, je pensais que le privé

était élitiste et réservé aux familles qui ont de l'argent et à des jeunes qui n'entrent pas dans un cadre...

Fr. V.d.L.: ... Et vous avez découvert...

J.F.-D.: J'ai découvert des établissements dans lesquels on accueille des jeunes de tous horizons, des gens passionnés par leur boulot, et une belle considération des élèves et des personnels, quels qu'ils soient. Sans parler de la grande famille lasallienne !

Fr. V.d.L.: Pour en revenir à notre question ? !...

J.F.-D.: Ce qui est sûr, c'est que pour rien au monde, je reviendrais dans le Public...

Ensuite... honnêtement?... En voyant tout ce que suppose la direction d'un établissement comme celui dans lequel je suis actuellement, je me dis que c'est une mission qui nécessite un investissement et des renoncements auxquels je ne me sens pas encore prêt.

Mais mon expérience m'a montré que je n'arrive jamais à anticiper mes parcours de vie. Alors, dans dix ans... tout est possible !

Propos recueillis par Frère Vincent de LÉGLISE



Professeur documentaliste au sein d'un établissement scolaire

En septembre 1995, appelée par le directeur (M. LEBEAU) qui cherchait un professeur de français alors que je n'avais pas encore posté ma candidature au diocèse, je suis entrée au Cours Fénelon. Mon nom n'étant sur aucune liste, d'où cet appel est-il venu ? Puisqu'il s'agit d'une école chrétienne, catholique et mariste, j'ai bien une petite idée...

Quatre ans plus tard, j'ai passé le Capes de lettres et ai exercé avec un grand bonheur pendant 20 ans dans cette discipline au collège et au lycée, dans les séries littéraire comme technologique. J'ai participé à des voyages culturels et sportifs, à la montagne, au Pays Basque, en Grèce ; j'ai reçu des

écrivains dans mes classes ; j'ai amené des élèves au théâtre, au cinéma ; je me suis adaptée à quelques réformes... Approchant de la cinquantaine, j'ai pensé que, pour ne pas me lasser du métier, il fallait que je travaille à une reconversion.

J'ai alors passé un second Capes, celui de « professeur documentaliste ». Mais quel est ce métier ? Comme son Capes l'indique mais comme peu le savent, c'est un métier d'enseignement : j'ai en charge d'enseigner la recherche documentaire, c'est-à-dire que j'apprends aux élèves, dès la 6^e, à raison d'une heure par semaine, à chercher l'information, la trier et l'utiliser. Cela signifie que l'information, quel qu'en soit le support, doit être évaluée quant à sa pertinence, sa fiabilité et sa qualité.

C'est aussi une éducation aux médias, un apprentissage de l'esprit critique, car il s'agit d'armer tous ces jeunes face à l'abondance d'infos de toutes sortes dont ils sont abreuvés. Je me forme en même temps qu'eux, car je n'ai pas vraiment reçu de formation académique. Heureusement, je suis curieuse et toujours prête à apprendre.

Et quelle est ma place dans l'établissement ? Physiquement, le CDI est aux premières loges, vitré, donnant sur la cour, visible de tous et ouvert toute la journée. Pédagogiquement, je travaille avec les enseignants pour des séances d'EMC, des recherches en histoire, en français, plus rarement





en sciences. Cette semaine, concrètement, j'ai eu des élèves de terminale qui préparent des exposés sur la démocratie, des sixièmes sur les dieux grecs, des premières sur la Renaissance en France et la biographie de Rabelais.

Je me suis engagée aux côtés de mes collègues dans la préparation de l'oral du Brevet des collèges et dans celle du Grand Oral au Bac, car je n'ai pas la charge mentale d'un programme à boucler dans ma discipline, et je peux placer dans mon emploi du temps des séances de travail de l'oral, des entraînements à l'examen en me calant sur les disponibilités des enseignants concernés. Je suis souple et adaptable, tant mieux.

Stratégiquement, je travaille main dans la main avec les éducateurs, puisque je reçois les élèves pendant leurs heures d'étude, pour des recherches ou de la lecture.

Avec les éducateurs et l'infirmière, je prends part à la lutte contre le harcèlement en organisant une lecture à voix haute puis un débat sur le sujet, en initiant aux serious games stop-la-violence. Mon passé de professeur de lettres ne s'oublie pas, et au moment des oraux blancs, des brevets blancs, l'équipe de lettres ne manque pas de me solliciter, pour ma plus grande joie.

Finalement, ce qui est au centre de mon métier, ce sont les élèves. Je les accueille, je les accompagne, je les guide, aussi bien pour chercher à comprendre ce qu'est le romantisme que pour choisir les études qui semblent le mieux leur convenir (j'ai en charge l'orientation avec les professeurs principaux).

**Stratégiquement,
je travaille main dans la main
avec les éducateurs,
puisque je reçois
les élèves pendant
leurs heures d'étude,
pour des recherches
ou de la lecture.**

Comme tout enseignant, j'ai douté un jour: première année passée comme « dame du CDI », salaire baissé, pas d'équipe, tout à faire, j'ai bien pensé laisser tomber cette reconversion à la noix, et revenir à mes cours si confortables. Mais j'ai perçu un défi, une mission, j'ai mesuré le soutien de la direction qui m'a fait confiance et m'a toujours laissé les coudées franches, et je me



**Ce qui est au centre
de mon métier,
ce sont les élèves.
Je les accueille,
je les accompagne,
je les guide**

suis accrochée. Aucun manga dans les étagères? Feu vert pour constituer un fonds adapté aux collégiens. Les terminales ST2S travaillent sur les nouvelles familles? Feu vert pour ouvrir le CDI à des témoignages qui peuvent déranger. Envie de créer notre prix littéraire? Envie de lancer un prix d'éloquence? Envie d'organiser un relooking des sièges avec les élèves? Feu vert à chaque fois, parce que la pédagogie est là, vivante et innovante et le chef d'établissement ainsi que les collègues sont partants pour que les élèves apprennent et grandissent dans un esprit humaniste.

Je ne peins pas le tableau en rose; je reconnais les difficultés, la surcharge, la solitude face à 1000 élèves, mais dieu que c'est intéressant! J'exerce un métier assez peu connu, assez peu reconnu, mais passionnant si l'on s'investit et si l'on aime inventer, partager, découvrir... Alors, sans regret? Oui, et pour quelques belles années encore.

*Nathalie CURET
Professeur documentaliste
Cours Fénelon - Toulon*



Former, accompagner

Un centre de formation, quelles que soient ses spécialités doit, a minima, répondre à des critères imposés, exigeants et nécessaires à une partie de la « garantie » d'atteinte de ses objectifs: profils de postes de son dirigeant et des équipes en place, mise en œuvre des référentiels de chaque formation, de la certification qualité, réponse aux demandes officielles des tutelles administratives, pédagogique, financières...



La cohérence entre les différentes formations et les possibles passerelles entre chacune d'entre elles est également un axe fort à suivre et un argument rassurant pour le stagiaire comme pour les intervenants et partenaires extérieurs.

La pérennisation et l'expansion progressive d'un centre tiennent en outre à la connaissance et aux bonnes relations entretenues avec le réseau et les partenaires nécessaires à chaque formation. Maîtriser la kyrielle de modes de financements possibles à proposer aux stagiaires/structures fait aussi partie des connaissances indispensables appréciées par chacun.

Une fois ces éléments incontournables respectés, la suite fonctionnelle est commune à toute entité qui travaille à un accompagnement personnalisé de ses apprenants. Il s'agit alors de mettre en musique la répartition des tâches entre les membres des services administratifs et pédagogiques, le tout en s'appuyant sur les services communs de l'ensemble dont vous faites partie (comptabilité,

service informatique, service achats/maintenance, restauration, espace santé...).

La « garantie » d'atteindre ses objectifs tient également pour partie à des critères qui peuvent sembler bien plus subjectifs mais qui sont néanmoins, selon moi, indispensables. En effet, déverser à des stagiaires novices des connaissances décrites dans un référentiel peut être à la portée de tous alors que donner du sens à chaque nouvelle compétence déployée a autant d'importance que la réalisation de l'acte en lui-même. C'est là la valeur ajoutée de l'enseignement privé catholique dont les valeurs et les engagements ne sont plus à démontrer.

En effet, l'accompagnement humain personnalisé mis en œuvre et impulsé dans le centre de formation permet de guider chacun en s'appuyant sur ses forces et marchant à ses côtés en cas de défaillance.

La suite se construit d'elle-même...

Un stagiaire satisfait et heureux d'avoir été accompagné mais surtout d'avoir réussi par lui-même aura plus de chances d'être à l'aise et épanoui dans sa fonction et fera le meilleur des ambassadeurs de son futur métier et de sa formation.

Donner du sens à chaque nouvelle compétence déployée a autant d'importance que la réalisation de l'acte en lui-même. C'est là la valeur ajoutée de l'enseignement privé catholique.

Cyril GUILLET

Directeur du centre de formation

Campus Saint Jacques de Compostelle - Poitiers

Responsable de Vie scolaire un métier... une passion

Dès ma période lycéenne, j'ai tout de suite eu le désir de m'occuper des plus jeunes. Tant dans les clubs sportifs dans lesquels j'étais licencié que dans mes premiers jobs d'été, je me suis orienté vers la gestion et l'accompagnement des plus jeunes. C'est ainsi qu'en devenant tour à tour entraîneur, animateur en colonie et centre aéré puis maître-nageur, je me suis rendu compte que le monde de l'éducation et de l'animation avait du sens pour moi. On parle aujourd'hui de compétences, de motivation, de vocation... Pour moi, cela résonnait juste comme une évidence.

En 2000, Bac en poche, je me suis ainsi naturellement dirigé vers des études en STAPS, puis, suite logique, vers le concours de professeurs d'EPS. Ce dernier ayant été malheureusement un échec pour moi, j'ai voulu poursuivre mes études universitaires vers un master en sciences humaines et sociales. En parallèle, et afin de pouvoir financer mes études, j'ai obtenu un poste d'éducateur au sein de l'ensemble scolaire Notre-Dame Saint-Jean à Besançon. Aujourd'hui, en poste de responsable de vie scolaire au Cours Fénelon à Toulon, je mesure la chance de pouvoir travailler dans un établissement scolaire privé catholique sous contrat. Ce que je croyais être un simple hasard, il y a 18 ans, était en fait un véritable signe sur mon chemin de vie, tant sur le plan personnel que professionnel.

Ce n'est que lors du début de ma formation de Responsable de vie scolaire en 2011 à l'ARES que j'ai été sensibilisé au caractère propre. En revenant dans mon établissement je me suis petit à petit intégré aux activités pastorales de l'établissement. J'ai tout de suite expliqué ou j'en étais dans mon rapport à la foi. Au sein de ma structure familiale, les discussions autour de la religion étaient complètement absentes. Cette dernière était un sujet où baignait l'indifférence. À mon entrée dans l'enseignement catholique qui a construit d'une certaine manière ma posture professionnelle,

s'ajoutent des rencontres. Elles ont façonné le regard que je portais sur la religion catholique, sur ma façon d'aborder mes relations avec autrui, mais surtout de donner du sens au chemin de vie que j'empruntais. C'est donc en 2018, à l'âge de 36 ans que je décidais d'effectuer ma première communion ainsi que ma confirmation avec les élèves de l'établissement. L'année suivante, je me suis retrouvé au même endroit avec une élève et sa famille et, en rentrant dans l'église, j'avais accepté d'endosser le rôle de parrain de confirmation. Un moment « extra-ordinaire ».

En 18 ans, j'ai eu la possibilité d'occuper plusieurs postes. Surveillant, éducateur, responsable de niveau, responsable de vie scolaire, autant de fonctions qui impliquent une polyvalence importante. Surveillance des cours, nuits à l'internat, surveillance et organisation d'épreuves, demi-pension, salle d'étude, retenues, appel des élèves, entrées et sorties, construction des emplois du temps, management des équipes, gestion des imprévus... et encore bien d'autres, que j'oublie. Bien évidemment, toutes ces tâches ne sont pas toujours agréables, bien évidemment certaines journées peuvent paraître usantes, d'autres difficiles car un événement complexe a pu avoir lieu, mais elles se rejoignent toutes sur un seul point: elles font partie de la vie de nos élèves.

La vie scolaire d'un établissement est centrée sur le quotidien des jeunes accueillis. Il n'est plus question de ne penser qu'au respect des règles et à la sécurisation des lieux, même si cela reste des fonctions indispensables. Notre posture éducative implique bien plus que cela. Accompagnement, écoute, accueil, empathie, échanges, besoins... Telles sont les mots qui me viennent à l'esprit quand je pense à mon activité professionnelle et à l'importance que ce métier a à mes yeux.

Cette année, le jour de la rentrée scolaire des élèves, lorsque, en équipe de direction, nous sommes passés dans les classes pour accueillir et saluer les élèves, mon discours était principalement centré sur le bien-être. Je tente d'expliquer à nos jeunes l'importance de bien se sentir dans leur établissement et de vivre sereinement leur scolarité. À l'aube de choisir un chemin de vie, une voie professionnelle ou un projet personnel, il est impératif qu'ils se rendent compte que le faire par défaut ou sans envie ne peut conduire à un épanouissement optimal sur le long terme. Me concernant, j'applique ce principe dans le fonctionnement de ma carrière professionnelle. Une majorité des missions qui me sont confiées aujourd'hui me permettent d'aborder mon quotidien professionnel avec plaisir : organiser la semaine de la Vie scolaire, accompagner les jeunes quotidiennement en tentant de répondre à chaque problématique, manager une équipe d'une dizaine de personnes, aménager et réaménager la journée de nos élèves, écouter et dialoguer avec l'ensemble des personnes faisant partie de cette Communauté, prendre des décisions... Avoir un sentiment de bien-être dans son contexte professionnel est absolument nécessaire. Comment peut-on être à l'écoute et penser au bien des autres si nous-même ne ressentons pas cette notion de plaisir et de joie dans notre établissement ?

Bien évidemment, il m'arrive aussi de connaître des moments de doutes, de vivre des journées compliquées, d'entendre des histoires de vie difficiles que certains de nos élèves nous confient, de prendre des décisions complexes au sujet de la scolarité d'un élève. C'est dans ces moments-là que la notion de travail en équipe prend tout son sens. À l'heure actuelle, il me paraît par exemple nécessaire de m'appuyer sur de nombreuses personnes dans mon équipe en ce qui concerne la gestion de la Vie scolaire de notre école primaire. En effet en arrivant dans cet établissement, je n'avais encore

jamais eu de fonction qui me mettait en charge de l'encadrement d'enfants de 6 à 12 ans. Une réelle nouveauté donc, avec beaucoup de difficultés mais surtout tant d'enthousiasme ! Au cours Fénelon, nous sommes sept membres de l'équipe de direction, et au sein de l'équipe de vie scolaire, j'ai la chance d'avoir treize collaborateurs. Jamais une décision importante n'est prise par un seul membre de l'équipe éducative ou de direction, jamais une décision n'est prise de façon instantanée et brutale. Les difficultés sont malheureusement nombreuses dans la vie d'une structure scolaire mais le fait de pouvoir résoudre celles-ci en équipe amène une qualité de travail indéniable, à travers les regards croisés, le partage des informations et les décisions communes...



Depuis de nombreuses années, l'Enseignement catholique et les différents organismes qui collaborent avec lui tente de professionnaliser les équipes de Vie scolaire. En effet, à travers les formations proposées dans les établissements ou celles directement liées au personnel (formations qualifiantes, diplômantes ou certifiantes), les personnels de Vie scolaire des établissements privés catholiques sous contrat ont la possibilité de développer leurs compétences et d'évoluer dans leur contexte professionnel, comme dans leur posture. J'ai pu moi-même bénéficier par trois fois de ces formations qualifiantes. Je peux ainsi mesurer quelle est ma contribution aux missions éducatives et je garde absolument en tête, au regard de tout ce que nous vivons aujourd'hui, que le bien-être des élèves est une priorité absolue.

*Bruno ATTARD
Responsable de la Vie scolaire
Cours Fénelon - Toulon*

Personne ressource

Faire vivre l'école inclusive

Marie-Véronique DAGUET, professeur d'histoire-géographie, enseignante spécialisée, coordinatrice des élèves à besoins éducatifs particuliers, coordinatrice PIAL, formatrice.

Mes missions gravitent autour du mot ACCUEILLIR

Accueillir l'autre dans sa singularité est ce qui m'anime dans ma vie personnelle et professionnelle. Très vite intéressée par les élèves en difficultés scolaires, je me suis engagée dans l'accompagnement des élèves dyslexiques et à haut potentiel. Mes convictions : guider les élèves à exploiter leur richesse quelle qu'elle soit afin qu'ils cheminent vers une voie professionnelle par choix et non par défaut. Professionnaliser cet accompagnement a été une évidence, c'est pourquoi j'ai passé mon CAPPEI. La certification obtenue, le chef d'établissement m'a confié le poste de coordinatrice des besoins éducatifs particuliers de la 6^e à la Terminale.

Accueillir les élèves

Je suis en charge de préparer l'accueil des élèves à besoins éducatifs particuliers au sein de l'établissement. Dans un premier temps, il faut accueillir la personne. Un élève est avant tout un enfant avec des fragilités mais aussi des forces. Je communique toujours en premier lieu avec l'enfant lors de l'entretien d'inscription et je demande aux parents de le laisser s'exprimer. Accueillir le handicap ne vient qu'en dernier lieu car le plus important est d'accueillir le besoin de l'élève.

Accueillir les parents

Ce n'est qu'ensuite que j'ouvre le dialogue avec les parents pour connaître le suivi de leur enfant à l'extérieur de l'établissement. J'établis une fiche

pour leur éviter de raconter leur histoire, parfois douloureuse, à chaque rentrée scolaire. Je ne la transmets qu'à la direction et qu'au professeur principal.

À partir des informations qui me sont transmises, je bâtis une grille pour mettre en lumière les adaptations validées par les PAP, les PPS, PAI. Dès la rentrée, l'ensemble de l'équipe pédagogique de l'élève peut mettre en place ces dernières.

Accueillir les AESH

Les AESH sont accueillis dès la prérentrée avec toute l'équipe éducative. Maintenant, le PIAL (Pôle Inclusif d'Accompagnement Localisé) nous permet de travailler sur la durée avec les AESH. Un travail sur la cohésion du groupe des aides humaines est primordial pour qu'elles se connaissent, qu'elles osent mutualiser leurs gestes professionnels, qu'elles se sentent appartenir à la communauté éducative de l'établissement.

Mon souci premier, en tant que coordinatrice PIAL, est la reconnaissance de leurs compétences. Et si quelques gestes professionnels sont à corriger, c'est toujours en leur expliquant qu'elles peuvent monter en compétences. L'estime de soi restaurée, elles prennent des initiatives auprès des élèves qu'elles accompagnent.

Accueillir la parole des enseignants

La réactivité et la disponibilité sont les mots d'ordre dans ma fonction. Il faut bien connaître

chaque profil d'élève à besoin particulier. À chaque récréation ou dans le couloir, je suis interpellée pour donner des solutions, pour valider des adaptations proposées par les enseignants, pour entendre le désarroi face à une problématique complexe, pour répondre aux parents...

Mon travail est aussi de faire connaître la législation autour des élèves à besoin éducatif particulier et de la faire respecter. Posture peut-être la plus difficile à endosser dans ce poste. Il peut y avoir quelques résistances.

Pour accueillir, il faut un lieu.

Un lieu permet d'identifier une fonction et une mission. Le chef d'établissement a mis à disposition une pièce qui a été transformée en bureau mais aussi en un lieu d'échange. Avec une collègue, nous tenons un point d'écoute une fois par semaine pour ces élèves atypiques.

Créer des liens

Ma mission est aussi de créer des liens notamment avec les organismes comme la MDPH, le service de l'école inclusive de l'académie, le service des aménagements d'examen, avec la DDEC et surtout avec les partenaires médicaux qui accompagnent ces élèves avec des troubles des apprentissages. Cela permet de travailler ensemble pour répondre au plus proche des besoins des élèves.

Les plus belles satisfactions sont de voir un élève en phobie scolaire reprendre le chemin du collège, de voir un élève dyslexique avoir son baccalauréat... et ceci grâce à un travail d'équipe. On oublie les heures passées à trouver des solutions pour le maintenir dans un milieu ordinaire. Il y a des échecs, bien sûr, mais ma mission est aussi d'expliquer aux parents qu'une orientation plus adaptée serait plus judicieuse pour le bien-être de leur enfant.

Ma fonction demande donc une capacité d'écoute, de communication auprès de différents interlocuteurs, une expertise de l'école inclusive. Elle a aussi une partie plus administrative notamment pour les dossiers d'aménagement d'examen. Il faut toujours avoir une veille législative et être force de proposition. Se former est une nécessité constante. Toutes ces missions ne sont possibles que grâce à la volonté et à l'écoute du chef d'établissement et de son équipe.

**Mes convictions :
guider les élèves
à exploiter
leur richesse afin
qu'ils cheminent
vers une voie
professionnelle
par choix et
non par défaut.**

*Marie-Véronique DAGUET
Collège et Lycée Saint Jean et la Croix
Saint Quentin - 02*



Le "comité central"...

...L'intendance

Intendante à l'Institution Notre-Dame Saint-François depuis 14 ans, j'ai la charge de la gestion courante. C'est un poste à responsabilités multiples.



J'ai la charge de tous les achats pour notre institution, papier, cartouches informatiques, fournitures de bureau etc. À ce titre, je me dois de faire attention aux coûts et ne pas dépasser le budget alloué. Ce qui nécessite de savoir négocier un peu, mais toujours avec le sourire! Toute économie est bonne à prendre, on peut ainsi réinvestir cet argent pour peindre une classe par exemple ou renouveler du mobilier.

Être intendante est un métier exigeant, il requiert une grande disponibilité, de la souplesse, de l'adaptabilité, de l'écoute et un brin de curiosité.

Avant de devenir intendante, j'ai eu un parcours assez éclectique. J'ai un bac professionnel en comptabilité puis j'ai décroché un BTS comptabilité et gestion. Après mes études, j'ai travaillé en tant que comptable au sein d'un tour-opérateur en région parisienne. Un jour j'ai décidé de revenir dans ma région natale, la Normandie. Je repartais de zéro, à mon arrivée j'ai envoyé ma candidature à l'Institution pour un poste de secrétaire aux achats. Ce métier m'était totalement inconnu mais ça n'a nullement été un frein et on m'a donné ma chance. Étant de nature curieuse et aimant les défis personnels, je m'étais fixée pour objectif de tout découvrir de ce métier et de me former pour effectuer mon travail correctement. Ce qui a nécessité beaucoup de recherches.

Je m'occupe aussi des vérifications réglementaires, une autre découverte pour moi! J'ai dû là aussi apprendre par moi-même. Connaître le nombre de visites prescrit pour un établissement recevant du public, les levées de réserve, préparer les visites de la commission de sécurité. Obtenir un avis favorable de la commission de sécurité est une réussite pour mon équipe et moi.

Je travaille en étroite collaboration avec la directrice administrative et financière pour la gestion des factures (validation, mise en paiement), suivi des travaux, prospection et collecte de la taxe d'apprentissage.

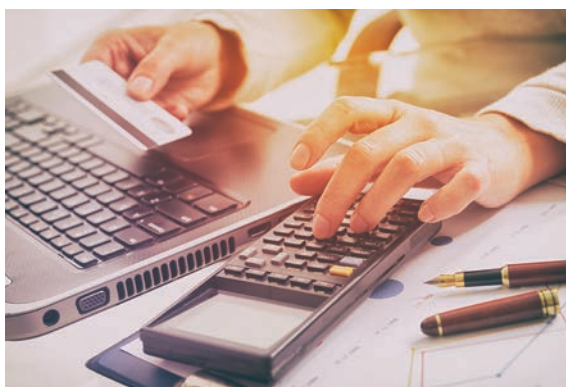
L'expérience et les compétences acquises m'ont permis de devenir intendante. À ce titre, j'ai une équipe de 8 collaborateurs: Le personnel technique et d'entretien des locaux.

Être intendante est un métier exigeant, il requiert une grande disponibilité, de la souplesse, de l'adaptabilité, de l'écoute et un brin de curiosité. Il faut avoir l'œil partout! Par ailleurs, il est indispensable d'être dynamique et réactive!

C'est un poste aux multiples facettes et qui requiert une grande polyvalence. Je ne m'ennuie jamais. Et j'aime être au contact direct des acteurs de l'institution. On est au bureau et à la fois sur le terrain. J'ai un petit surnom « Le comité central », je suis sollicitée pour tous types de problématiques. Je suis à l'écoute des besoins de chacun tout en veillant au respect du budget. Par exemple, avant de faire valider une commande par le chef d'établissement, je contacte systématiquement le fournisseur pour demander une remise.

Bien entendu, il m'arrive de rencontrer des difficultés, mais je suis très positive et je vais toujours de l'avant. Avec de la communication, on résout tout.

Chaque rentrée est différente, aucune ne se ressemble. C'est un moment important pour Notre Dame de Saint François. Tout doit être fait au mieux pour accueillir nos élèves et leur famille. Avec mon



équipe nous avons à cœur d'avoir des locaux bien entretenus. Il en va de l'image de notre école.

Depuis mon arrivée j'ai été sous l'autorité de plusieurs chefs d'établissement. Et chacun(e) m'a appris à m'améliorer dans mon travail. L'une la rigueur, l'autre la négociation des contrats ou l'autonomie. Aujourd'hui, c'est M. TOUSSAINT qui est mon supérieur, lui m'a appris que la confiance n'exclut pas le contrôle. Chaque rencontre est une richesse.

À mon arrivée en 2007, il y avait près de 400 élèves sur le site de Notre Dame, aujourd'hui je suis très fière d'être l'intendante de notre institution avec près de 1200 élèves. Quelle belle évolution pour notre établissement et pour l'enseignement catholique d'Évreux!

Karima FAITOUT



Adjointe en pastorale

Quand je compte les années, je réalise que je suis adjointe en pastorale depuis 7 ans au Cours Fénelon, animatrice en pastorale dans un autre établissement pendant 11 ans, bénévole auparavant, audioprothésiste dans une autre vie.



Adjointe en pastorale... Drôle de métier qui ne se trouve ni dans les cahiers de l'Onisep, ni sur Parcoursup. C'est d'abord la réponse à un appel déroutant. Appel, mission, vocation : Être l'instrument d'un Autre... Être en confiance... laisser venir... Être attentif à ce qui vient... Ne rien maîtriser... Saisir les opportunités qui arrivent toujours à point...

C'est aussi un métier : Coordonner les équipes... Organiser les projets en cohérence... Construire ce qui n'existe pas... Se former à tout (théologie, animation, management, informatique)... Créer du lien... Aller chercher les talents... Mettre en route les personnes... Accompagner... Soutenir... Valoriser... Faire avec, puis laisser faire... Créer de bonnes conditions de travail... Être avec tous... Être à l'écoute... Être vrai... Coller au réel... Tenir... Aller jusqu'au bout... Je ne conçois ce métier qu'en totale confiance avec mon Chef d'établissement, ce qui allie souplesse et soutien.

**Adjointe en pastorale,
c'est un savoir être autant
qu'un savoir faire.
C'est une mise à disposition,
un accueil de ce qui va
arriver tous les jours.**

« Dieu ne choisit pas les personnes en fonction de leurs capacités mais donne les capacités nécessaires aux personnes qu'il choisit », nous a dit le père David pendant la messe de rentrée cette année. Adjointe en pastorale, c'est un savoir être autant qu'un savoir-faire. C'est une mise à disposition, un accueil de ce qui va arriver tous les jours. Une aventure, des découvertes... Fatigant, mais passionnant ! Il faut également savoir déconnecter pour garder la vitalité, la disponibilité, l'énergie nécessaire.

L'Adjointe en pastorale, à travers le regard des autres...

« On ne pourrait pas se passer de la Pasto. Elle est centrale. Nous travaillons dans un établissement catholique ; où serait la logique s'il n'y avait pas de pastorale ! Au Cours Fénelon, la pastorale est, géographique, au cœur de l'établissement et j'en suis très heureuse. Les élèves peuvent y accéder quelle que soit leur foi. La « salle Pasto » est un lieu ouvert, très vivant, en accès libre tout au long de la journée, et on peut y parler de tout. L'adjointe en pastorale donne envie d'être en lien avec elle, de s'intégrer aux projets de la pastorale. Il n'y a pas besoin d'avoir une culture religieuse. La pastorale cultive la confiance. « Venez comme vous êtes », dit-elle souvent. Elle sait aussi utiliser des outils modernes, s'adapter aux techniques du temps. Pastorale et Vie scolaire ont un lien très fort, pour accompagner les jeunes dans leur globalité. »

Stéphanie, éducatrice.

« Elle fait plein de choses, une multitude de tâches, et en même temps je ne sais pas quoi exactement : l'arbre de Noël, encadrer les élèves, chapeauter l'équipe, faire du relationnel avec les jeunes, organiser les sacrements... Elle coordonne la pastorale. »

Fabienne, secrétaire.

« Elle gère les événements de la pastorale. Elle est en relation avec les personnels. Elle organise. Pour moi, elle doit communiquer, informer. »

Pascal, surveillant.

Véronique BÉNARD
Adjointe en pastorale
Cours Fénelon - Toulon



Zoom sur le métier de responsable des **ressources humaines** au sein d'un groupe scolaire

Marylène DESMET est responsable des ressources humaines au sein du groupe EPID VAUBAN à Dunkerque. Elle nous raconte son métier, sa passion, son quotidien et la plus-value d'une fonction RH au sein d'un établissement scolaire.

Comment en êtes-vous arrivée à devenir responsable des ressources humaines au sein du groupe EPID VAUBAN ?

Lorsque j'ai intégré le lycée EPID cette fonction n'existait pas. La gestion des ressources humaines se limitait à sa seule fonction administrative et était assurée par l'attaché de gestion.

En 2015, face à l'évolution de la gestion des ressources humaines et dans la perspective d'une fusion des lycées EPID et VAUBAN, la direction a décidé de créer un poste de responsable des ressources humaines. À noter que le Groupe dispose aussi d'une UFA et d'un centre de formation continue. La gestion des ressources humaines est alors dissociée de la gestion de la paie et de la comptabilité.

Diplômée en gestion des ressources humaines et après dix années d'assistantat de direction au sein du lycée EPID, la direction m'a proposé ce poste dans le cadre d'une mobilité interne.

Quel est le rôle d'une responsable des ressources humaines ?

Beaucoup de personnes ne comprennent pas vraiment ce que fait réellement une personne travaillant dans les ressources humaines. En effet, vous n'entendez pas beaucoup parler d'eux dans les médias et le héros de votre film ou série télévisée préféré est rarement un professionnel des ressources humaines.



Contrairement à une entreprise de grande taille où la fonction RH est plus spécialisée, la gestion des ressources humaines au sein du groupe EPID VAUBAN englobe un panel large de champs d'intervention : la formation, le droit, la gestion des compétences, le recrutement, les entretiens, l'administration du personnel (contrats de travail, fiches de poste, classification...) les relations avec les partenaires sociaux... Pour information, il y a 180 enseignants et 61 salariés de droit privé dans le groupe.

C'est un métier qui donne l'opportunité d'innover, mettre en place de nouveaux projets à caractère RH, apporter de nouvelles méthodes et de nouveaux outils pour renforcer l'épanouissement et la performance des salariés au sein du groupe. Par exemple, l'année dernière avec le chef d'établissement, j'ai audité le centre de formation afin d'entreprendre une restructuration de celui-ci : repenser les espaces de



travail et revoir les missions de chacun, ajuster la masse salariale à l'activité en pleine croissance.

Aujourd'hui, même si elle est encore peu présente au sein de nos établissements, la fonction commence à se développer dans les grosses structures.

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce métier ?

C'est un poste passionnant dans lequel il n'y a pas de routine. Être responsable des ressources humaines, c'est être au cœur de la vie de l'établissement et de son organisation. C'est un poste avec une dimension stratégique passionnante et des missions extrêmement variées.

Par sa diversité, ce métier englobe une multitude de tâches, avec un point central, les ressources humaines du groupe. C'est un métier qui est surprenant de jour en jour par sa diversité, sa différence et sa complexité.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, j'aime lire les textes de loi et les décortiquer avant d'en faire une synthèse au chef d'établissement. J'aime l'innovation, mettre en place de nouveaux projets et relever les challenges proposés par le chef d'établissement.

Quelle est la principale difficulté dans ce métier ?

La principale difficulté est de faire partager une vision commune aux différentes parties prenantes alors que généralement les intérêts sont divergents. Des décisions sont prises pour le bien commun mais peuvent être mal perçues à titre individuel. Il faut réussir à fédérer les différentes parties et gérer les antagonismes.

L'autre difficulté est de savoir gérer son temps et les ressources pour être au rendez-vous des obligations légales et continuer à avancer sur des projets RH pour l'établissement.

Quelles sont les qualités indispensables pour exercer ce métier ?

Il faut avoir un bon relationnel, être à l'écoute, faire preuve d'empathie mais aussi d'esprit d'analyse. Prendre du recul pour trier les informations que l'on reçoit, réussir à décoder les attentes des interlocuteurs, veiller au bien-être des salariés et savoir être conciliant tout en étant ferme selon les situations.

Il est aussi primordial d'avoir de bonnes bases théoriques en ressources humaines et en législation. Les réglementations changent régulièrement et rapidement et il faut évidemment bien les connaître et les comprendre pour pouvoir s'y adapter.

Quelle est la plus-value d'une responsable RH dans un établissement, que peut-elle apporter ?

Je ne suis pas sûre de pouvoir répondre à cette question en toute objectivité, c'est plutôt à mon chef d'établissement d'en juger.

Je pense que le recours à un professionnel RH permet à l'établissement de sécuriser ses pratiques et limiter les risques. Il fait office de conseiller et apporte son expertise RH au chef d'établissement.

Il doit également, bien au-delà, lui apporter de la valeur ajoutée. Les établissements, comme les entreprises, sont confrontés en permanence à des mutations technologiques, législatives et sociales. Il faut s'adapter au marché, faire preuve d'innovation : développement de nouveaux modes de travail tel le télétravail, développement du bien-être au travail, développement de nouvelles méthodes de recrutement... La fonction RH permet à l'établissement de se renouveler et d'évoluer dans le contexte actuel.

Je pense que le recours à un professionnel RH permet à l'établissement de sécuriser ses pratiques et limiter les risques.

Marylène DESMET
Responsable RH

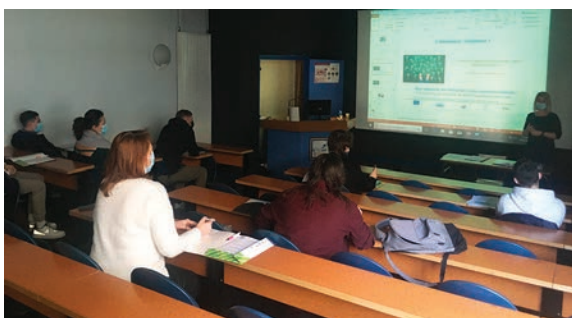
Chargée de développement au sein d'un établissement scolaire

D'assistante dentaire à secrétaire d'accueil, me voilà aujourd'hui chargée de développement du groupe EPID VAUBAN à Dunkerque.

Tout commence en octobre 2017, où j'intègre le lycée Vauban en tant que secrétaire d'accueil après 7 ans en qualité d'assistante dentaire spécialisée en chirurgie !

Un changement d'orientation mûrement réfléchi et l'envie de revenir à mes premiers choix de carrière, à savoir l'éducation. Ce poste tombe donc à point nommé, il me permet de me rapprocher et me réimprégner du milieu de l'enseignement.

Au cœur du lycée, rapidement et avec aisance, je prends mes marques. L'ambiance de travail y est plaisante et l'environnement de travail me convient parfaitement. Je développe mes compétences et approfondis mes connaissances acquises lors de mes expériences professionnelles passées.



À cette place stratégique du lycée, là où tout commence, il est indispensable d'être polyvalent et savoir faire preuve de réactivité ce qui nourrit mon côté insatiable et l'envie d'apprendre encore et encore...

De nature sociable, j'entretiens un lien privilégié avec les enseignants, les lycéens et leur famille, je

me décide alors à mettre en place des actions pour l'établissement en accord avec la direction.

Petit à petit, j'affine mes envies d'évolution de carrière, je me renseigne sur les formations possibles qui pourraient correspondre à mes attentes et me permettre d'évoluer, j'en fais part à mes collègues et à ma direction...

16 mois s'écoulent, le groupe ambitionne de développer davantage nos formations en alternance. Notre UFA prend de l'ampleur... La richesse industrielle du territoire Dunkerquois n'est pas suffisamment exploitée faute d'un manque de personnel, le constat est tel; c'est un réel manque à gagner pour notre établissement.

Le responsable du centre de formation du groupe me propose alors d'intégrer son équipe en essai de 6 mois à mi-temps pour travailler sur le projet d'ouverture d'une formation de Licence Énergie et Développement Durable en apprentissage. J'alterne ainsi mon poste de secrétaire avec celui de développeur commercial.

Je suis reçue ensuite en entretien par la cheffe d'établissement qui fait le point sur mes compétences et expériences passées :

- Connaissances dans le domaine de la santé et du social
- Développement commercial
- Aisance relationnelle
- Réseau social développé

Cela pourrait être le métier qui me conviendrait! Qui sait ??? Le challenge est lancé !

Mes missions seront dans un premier temps prospectives auprès des entreprises afin de leur présenter, proposer notre carte de formations et intégrer des étudiants en apprentissage au sein de leur structure. Je bosse dur, j'apprends les rouages du métier et je quitte définitivement mon poste de secrétaire ainsi que mon équipe administrative de Vauban, non sans un pincement au cœur.

Je saute le pas, non, plutôt je saute le pont qui sépare les deux établissements pour rejoindre l'équipe du centre de formation sur le site de l'Epid à la rentrée de septembre 2019 en tant que Chargée de Développement du Groupe Epid Vauban. Depuis, j'y occupe pleinement cette fonction avec une multitude de missions plus enrichissantes les unes que les autres.

Il faut savoir que le chargé de développement représente le groupe pour lequel il travaille et a pour mission de maintenir sa réputation et son image. Il cumule les fonctions de secrétariat, de recrutement, d'orientation, de relations entreprises et de chargé de communication. Il est sur tous les fronts !

Un projet d'ouverture de formation: il participe à la création de celle-ci avec l'équipe qui la pilote, en fait la promotion, la prospection auprès des étudiants des entreprises et des partenaires; il assure également le suivi des alternants et établit un partenariat solide avec ses entreprises.

Un nouveau candidat: Il est indispensable de cerner le profil afin de l'orienter au mieux dans son parcours, de le positionner dans l'entreprise qui lui correspond, de fidéliser le partenaire et amener l'apprenti à son

objectif final: la validation de son diplôme qui peut s'accompagner d'une promesse d'embauche.

La disponibilité et la capacité d'écoute sont autant de qualités pour répondre aux jeunes alternants, quant à leurs incertitudes professionnelles ou leurs problèmes personnels.

Le chargé de développement travaille aussi avec les acteurs et partenaires sociaux du territoire (Missions locales, Pôle emploi etc.), il participe aux différentes actions du groupe et se montre présent et investi pour les projets éducatifs de l'établissement.

Il doit être en veille permanente sur les besoins des entreprises, la politique et le développement du marché local... Voilà ce qui résume bien mes missions.

Bref, comme vous l'aurez compris, je ne m'ennuie pas ! Bien sûr que ce métier est passionnant, enfin, moi j'y ai trouvé équilibre et épanouissement, mais il ne faut surtout pas s'oublier car les sollicitations sont permanentes et la charge de travail très importante. Néanmoins, il est primordial de savoir déconnecter ! La gestion du stress est une des qualités les plus importantes pour exercer ce métier mais pour rien au monde je n'en changerai !

Le chargé de développement représente le groupe pour lequel il travaille et a pour mission de maintenir sa réputation et son image.

Audrey MACREL



CENTRE DE FORMATION EPID-VAUBAN

TERTIAIRE - INDUSTRIEL - ENERGIE
DU CAP AU BAC+3



Chargé de relations entreprises

Recherche de nouveaux partenaires, suivi personnalisé et présélection des candidats... La fonction de chargé de relations entreprises est à mi-chemin entre le commercial et l'accompagnement du jeune. Depuis quelques mois, Antoine LETUVÉE assure cette mission pour le Centre de Formation du Groupe Saint Jean à Rennes. Il partage avec nous son expérience.

Antoine, depuis quand exercez-vous dans le milieu de l'enseignement ?

Issu d'une formation universitaire niveau bac +4 en Sciences Humaines à la Sorbonne, je suis arrivé dans la communauté éducative dès le début de mes études supérieures. Passé par l'animation, l'encadrement et le soutien scolaire à domicile, j'ai travaillé en école primaire, collège et centre aéré avant de devenir commercial B to C, spécialisé dans l'Éducation privée.

La rigueur et un grand sens de l'organisation sont les maîtres mots de ce poste.

Après plusieurs années passées en tant que conseiller pédagogique dans les grandes écoles françaises de soutien scolaire, j'ai passé une certification professionnelle de Responsable commercial et de la production de services pour monter en

compétence et je me suis spécialisé en tant que Coordinateur pédagogique dans la préparation aux concours des grandes écoles et sur les classes préparatoires scientifiques.

Fraîchement installé à Rennes avec ma compagne bretonne, j'occupe depuis janvier 2021 le poste de **Chargé de relations entreprises** pour le Centre de Formation du Lycée de La Salle (secteur professionnel du Groupe Saint Jean).

Concrètement, quel est votre rôle au sein du Centre de Formation ?

Venant plutôt du monde de l'Éducation Nationale et des filières générales, j'ai découvert avec un grand intérêt celui de la formation professionnelle et la voie exigeante de l'alternance.

Interface entre le CFA et l'extérieur de l'établissement, **premier contact des entreprises en lien direct avec l'équipe éducative et les apprentis**, ma tâche est triple :

J'assure un suivi personnalisé des futurs apprentis dès leur admission dans la filière choisie. Je suis là pour leur faciliter l'accès à l'emploi, et accompagne leurs candidatures (rédaction de CV et lettres de motivations, préparation aux entretiens, coaching...).

Je recherche de nouveaux partenaires. En pratique, il s'agit de réaliser une veille active du marché, puis de prospecter afin de prendre contact avec des entreprises susceptibles de recruter un(e) alternant(e). La signature de contrats requiert un travail de fond exigeant. Outre la recherche continue de nouveaux contacts, il faut également animer le réseau de partenaires existants pour faire vivre la relation entre l'établissement et les entreprises.

M'appuyant sur des conventions formalisées, je m'attache à **pérenniser nos relations avec nos partenaires en créant un lien fort qui génère un engagement mutuel.**

De notre côté, il se caractérise par une mise en relation directe des recruteurs avec les étudiants. Ils peuvent ainsi capter l'attention des candidats à l'apprentissage ou des futurs diplômés. Je m'assure également qu'à chaque offre d'emploi en alternance, soit proposée la candidature la mieux adaptée. Ainsi je présélectionne les candidats, en fonction de leurs expériences et compétences, et des attentes des employeurs.

Du côté des entreprises, il se concrétise par des interventions en cours, des conférences, la participation aux speed-dating... jusqu'à **l'embauche d'alternant ou le versement de la Taxe d'Apprentissage**. Ce financement concerne les formations des deux autres secteurs de notre site (Lycée et Pôle Sup), mais mes contacts privilégiés avec nos partenaires me positionnent favorablement pour cette collecte.

Selon vous, quelles sont les qualités indispensables à la réussite de votre mission ?

La rigueur et un grand sens de l'organisation sont les maîtres mots de ce poste. La variété des tâches, la complexité des règles et la diversité des formations et des interlocuteurs, exigent une grande polyvalence dans l'exercice de cette fonction.

Nos formations (de bac +2 à bac +5), sont situées dans les domaines du secteur tertiaire: assurance, commerce, vente, gestion, RH, sécurité informatique... Elles s'adressent donc à tous les secteurs d'activité, et à toutes les organisations (grandes ou petites entreprises, associations ou administrations publiques...).

De plus en plus d'établissements ouvrent des formations en alternance.

Comment expliquez-vous cet engouement ?

Les attentes des professionnels ne sont évidemment pas les mêmes selon les métiers, et les interlocuteurs. Mais l'attrait pour la voie de l'apprentissage, l'envie de former, de transmettre et d'accompagner un jeune pour en faire un futur professionnel est partagée par tous.

L'attrait des jeunes pour l'apprentissage s'explique par une recherche d'acquisition d'expérience rapide, ce qui séduit les professionnels dans tous les domaines. De janvier à avril 2021, **plus de 50 000 contrats d'apprentissage** ont été signés dans l'hexagone. Cela représente **trois fois plus**

de contrats qu'en 2020 ! En somme, une hausse considérable depuis les deux dernières années puisqu'au cumul, on comptabilise près de **848 000 contrats signés sur 2019 et 2020**.

Notons également la **valorisation de l'image** de ce parcours de formation en alternance: l'apprentissage incarne la vocation, la passion, la transmission et n'est plus considéré comme une voie de repli. De plus, l'issue des contrats est souvent **l'embauche**: un argument de taille pour décrocher un emploi à moyen terme. Une aubaine pour les entreprises, dont certains secteurs sont en pénurie de main-d'œuvre.



Que diriez-vous à quelqu'un qui hésiterait à se lancer dans cette fonction ?

Comme je l'évoquais plus haut, les structures visées par nos apprentis sont très variées selon les filières de formation et le niveau d'études. Il est très intéressant et enrichissant d'échanger aussi bien avec un artisan, un magasin ou une PME qu'avec une multinationale ou une start-up très spécialisée.

Mais là où je m'épanouis vraiment, c'est en accompagnant les apprentis sur la voie de la réussite professionnelle et de leurs études ! De plus, travailler au contact des équipes de professeurs, formateurs professionnels, et autres personnels est vraiment gratifiant.

Le plaisir que j'éprouve chaque jour à apporter ma pierre à l'édifice me conforte dans mon choix et confirme ma motivation pour ce métier !

Propos recueillis par Ivan LEROUX

La responsabilité d'un centre de formation CFA-CFC

Soazig DOUCIN occupe ce poste au sein du Groupe Saint Jean (Rennes) et nous en parle.

Comment devient-on Responsable de Centre de formation par apprentissage ?

De formation initiale Psychologue du Travail, je me suis toujours questionnée sur la relation de l'être humain à son travail. Comment le choisit-il ? Quel épanouissement y trouve-t-il ? Quels besoins cela comble-t-il chez lui ? Je me suis rapidement tournée vers l'accompagnement, le projet professionnel et naturellement vers la formation. Au fur et à mesure des années, j'ai formé différents publics pour me diriger vers l'alternance.

Une voie royale pour l'insertion professionnelle, une voie où le décalage trop souvent décrié entre formations (notamment dans le supérieur) et emplois s'estompe, une voie d'autonomisation pour les jeunes, un incubateur de compétences.

Quelles sont les activités qui vous incombent ?

Elles sont extrêmement variées et touchent toutes les facettes d'activité d'un centre de formation :

- Pédagogiques avec l'accompagnement de tous nos alternants pendant leurs formations, proposer des formations qui correspondent aux besoins des entreprises et aux attentes des alternants. Nous sommes en relation étroite avec tous les référents de formation en ce sens.
- Managériales avec l'accompagnement des équipes pédagogiques : le recrutement des formateurs, l'accompagnement des formateurs tout au long de l'année, le travail en proximité avec les référents de chacune des formations, l'animation de l'équipe alternance constituée de 2 assistantes et d'un chargé de relations entreprises.



- Stratégiques par la participation à l'élaboration de la stratégie de développement du CFA avec le directeur et les directrices adjointes du lycée et du pôle sup et les différents partenaires. La veille et le contact maintenu avec les différents environnements économiques sont nécessaires pour élaborer des visions à long terme.
- La veille économique, pédagogique et juridique : veille hautement importante depuis ces deux années entre la réforme de la formation et les aides et autres plans de relances.
- Qualitatives en s'assurant de la qualité de l'accompagnement proposée aux alternants durant toute leur formation en les accompagnant en amont avec la vérification de leur projet professionnel et la recherche de contrat, jusqu'à la fin de la formation en travaillant avec eux à leur recherche d'emploi ou leur suite de parcours de formation. La qualité passe également depuis

l'année dernière par s'assurer de la conformité de nos procédés avec la certification qualité QUALIOP1 (obtenue par le centre en décembre 2020).

- Financières avec la mise en place des contrats des alternants et le suivi des facturations et le travail en relation avec le Responsable Technique et Financier.
- Représentatives avec la participation de la mise en place de partenariats entre les entreprises et le Groupe Saint Jean, affirmer la présence de notre Groupe. Nous sommes convaincus de la qualité de nos formations et du travail de nos équipes pédagogiques, à nous de le faire savoir également. La responsable de la communication nous accompagne en ce sens.

Vous dites souvent « nous » ?

Effectivement, c'est notre force. Nous sommes une équipe, nous collaborons avec un nombre conséquent de personnes et chacune d'entre elles est un maillon de la chaîne. Cette équipe vise la qualité des formations qu'elle propose et le bien-être de ses apprenants et partenaires. Seule, une personne n'arriverait pas à relever ce challenge. Ensemble nous arrivons à travailler à tout cela. Toutes idées sont bonnes pour améliorer constamment nos fonctionnements.

Quelles sont les qualités sur lesquelles vous vous appuyez le plus au quotidien ?

La capacité à communiquer et à s'adapter à son interlocuteur du fait de la diversité de ces derniers, la polyvalence en lien avec la capacité de sujet à un autre et enfin ma capacité à gérer les points de difficultés. En effet, l'équipe est autonome sur le quotidien mais attire mon attention sur les points plus délicats.



Comment expliquez-vous l'ampleur de la formation par alternance ?

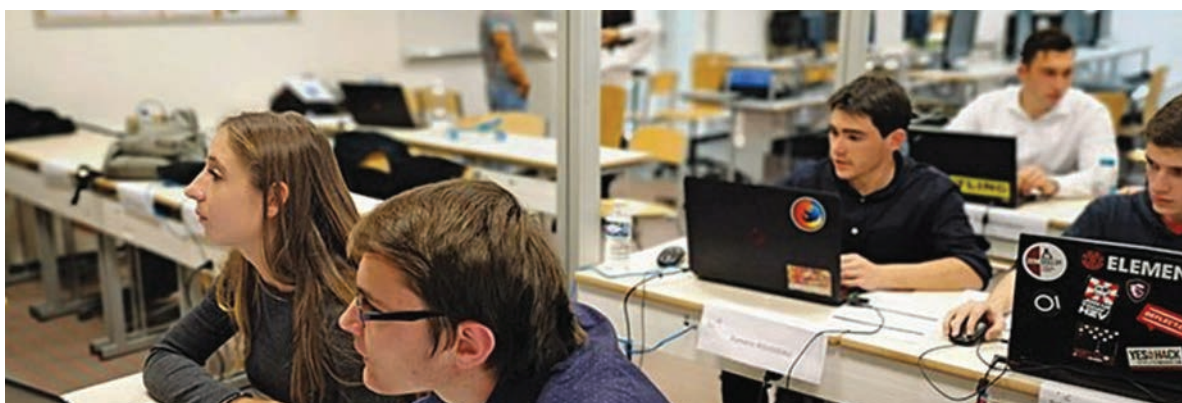
Le recrutement au sein des entreprises est une question cruciale. Dans les secteurs en tension, l'apprentissage devient LA solution pour un personnel formé et gérer les emplois et compétences. Les apprenants de leur côté, s'y intéressent pour l'insertion professionnelle. Les jeunes recherchent des formations en prise avec la « réalité du terrain » et rien de tel que l'apprentissage pour cela. Ils y gagnent également un salaire et de ce fait, plus d'autonomie.

Enfin les aides de l'État dans le cadre du plan de relance, sont un plus sur ces deux dernières années.

Le mot de la fin ?

C'est un métier extrêmement varié et passionnant. Nous sommes à l'interface de tous les interlocuteurs et de tous les sujets.

*Soazig DOUCIN
Responsable Pôle Alternance*





Chef d'établissement

Formations professionnalisantes

Vers une meilleure visibilité
de ces formations dans le réseau
de l'Enseignement catholique

Par formations professionnalisantes, il faut entendre toutes les formations qui conduisent vers une profession. Un jour ou l'autre, quasiment chaque jeune suit un de ces parcours avant d'intégrer un emploi.

Ces parcours débouchent vers des métiers de l'artisanat jusqu'aux fonctions d'ingénieur ou de professeur (le Master MEEF est professionnalisant !). Le réseau de l'Enseignement catholique propose

de multiples formations à des niveaux divers qui diplôment (CAP, Bac Pro, BTS, Licence Pro, Ingénieur...) ou/et qui certifient (titres professionnels inscrits au RNCP) de l'infra bac au bac+8 !

Les évolutions de ces formations, de ces parcours, aux multiples passerelles débouchant sont trop souvent méconnues alors qu'elles permettent à de nombreux jeunes de trouver leur chemin de réussite vers l'emploi qualifié.

Fort de ces constats, l'Enseignement catholique a décidé d'investir deux chantiers :

Un showroom des formations et des savoir-faire dans l'Enseignement catholique

Donner de la lisibilité aux formations professionnalisantes du réseau en créant une plateforme numérique (showroom) regroupant les actions institutionnelles (nationales, territoriales) et tous les établissements proposant ce type de formation.

Les cibles visées sont d'une part, les enseignants, notamment les professeurs principaux, les élèves et leur famille, et d'autre part, les entreprises et leurs chambres consulaires ou professionnelles.

Le visiteur pourra entrer sur la plateforme de plusieurs manières :

- Par territoire, puis par formation ; par exemple : « Bretagne » puis « Restauration »
- Par grands domaines de formation puis par territoire ; « Secteur du bâtiment » puis « Aquitaine »
- Ou en utilisant un moteur de recherche : « je veux être mécanicien dans l'aéronautique dans le Sud Est de la France... »

Et dans tous les cas, le visiteur trouvera les stands des établissements correspondant à sa demande. Il y sera accueilli par une vidéo du Chef

d'établissement, et y trouvera une visite virtuelle de l'établissement, les formations proposées, une possibilité de prise de rendez-vous...

La construction de ce showroom est en cours ; les chefs d'établissements concernés seront contactés directement début octobre.

Une formation

Le deuxième chantier vise la formation des enseignants, notamment les professeurs principaux du second degré (collèges et lycées) ainsi que les parents investis dans l'aide à l'orientation. Nous savons qu'il est difficile à un professeur principal de décrire à un jeune et à sa famille un parcours conduisant du bac-3 à bac+3 lorsque ce parcours emprunte le chemin de formations professionnalisantes.

Ce parcours entièrement en distanciel, co-construit avec l'ECM, RenaSup, le Cneap, les départements Éducation et Communication du SGEN, l'Adafec mobilise les organismes de formations de l'Enseignement catholique.

Nous invitons les Chefs d'établissement du Synadic à y inscrire, a minima, un enseignant et un parent d'élèves engagé ; mais l'inscription peut être élargie à un personnel dédié à l'orientation, au professeur documentaliste, aux professeurs référents de 1^{re} et terminale, à un responsable de niveau voire au Chef d'établissement que vous êtes !

Toutes les modalités d'inscription sur le site de l'Enseignement catholique : <https://enseignement-catholique.fr/formationexcellencepro/>

Yves RUELLAN



Les nouvelles règles de l'apprentissage

Bref survol !

Après avoir été promulguée le 6 septembre 2018 suite à sa publication au Journal Officiel, la réforme de la formation professionnelle a pris effet le 1^{er} janvier 2019, sous le nom de "Loi pour la Liberté de choisir son avenir professionnel". De cette réforme naissent de nouvelles règles concernant l'apprentissage.

Avant la réforme	Après la réforme
Pour être CFA	
<p>Gestion de l'ouverture des filières par la région</p> <p>Autorisation administrative et une convention avec la Région,</p>	<p>Certification des organismes de formation au 1^{er} mars 2019 avec des critères de qualité fixés par décret = QUALIOPI</p> <p>L'établissement doit disposer d'un numéro de déclaration d'activité de formation Gestion du financement</p>
Gestion du financement	
<p>L'organe référant est la Région</p> <p>Le financement s'effectue par subvention en appliquant le calcul suivant :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Fonction de la formation (Coût préfecture prédéfini) • Nombres « potentiel » d'apprentis par année Financement = effectif rattaché x coût préfecture (et ceux peu importe si la formation est pour un effectif complet ou non. En cas de déficit la région pouvait allouer une subvention d'équilibre) <p>L'organisme référant est France compétences</p>	<p>L'organisme référant est France compétences par l'intermédiaire des OPCO</p> <p>Le Modèle économique = financement aux contrats et au prorata de la durée du contrat</p> <p>France compétence a établi par branche professionnelle les montants de prise en charge par apprentissage.</p>
Âge plafond de l'apprenti	
26 ans	29 ans

Avant la réforme	Après la réforme
Aides aux apprentis	
Crédit d'Impôt Apprentissage (CIA)	CIA 1 ^{er} juillet 2020 au 28 février 2021 – Aide exceptionnelle au recrutement des apprentis à hauteur de : - 5000 € pour un apprenti de moins de 18 ans - 8000 € pour un apprenti de plus de 18 ans.
Aides aux apprentis	
Non applicable	Aide de 500 € pour les apprentis remplissant les conditions suivantes : <ul style="list-style-type: none"> • Être âgé d'au moins 18 ans ; • Être titulaire d'un contrat d'apprentissage en cours d'exécution ; • Être engagé dans un parcours d'obtention du permis B.
Durée du contrat d'apprentissage	
<p>Pour l'employeur : Durant la période probatoire des 45 premiers jours de formation (consécutifs ou non), l'employeur ou l'apprenti peuvent rompre le contrat sans avoir à fournir un motif précis. Passé la période ce délais, la rupture du contrat est conclue :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Par accord entre l'employeur et l'apprenti avec notification écrite au directeur du CFA, au responsable d'établissement où est implantée la section d'apprentissage, à la Chambre Consulaire ayant enregistré le contrat et à la Direction Départementale du Travail. • Par résiliation judiciaire du contrat à la suite d'une faute grave de l'apprenti ou son inaptitude à exercer le métier. Cette résiliation est un jugement rendu par le conseil de prud'hommes que l'employeur est obligatoirement tenu de saisir. <p>Pour l'apprenti : Auparavant, le contrat d'apprentissage ne permettait pas à l'apprenti de démissionner (sauf dans le cas d'obtention du diplôme visé) et ce dernier devait se tourner vers le conseil des prud'hommes pour demander la résiliation du contrat en cas de faute grave de l'employeur ou de manquements répétés à ses obligations.</p>	<p>Pour l'employeur : La loi « pour la liberté de choisir son avenir professionnel » a assoupli les conditions de rupture pour les contrats d'apprentissage conclus à compter du 1^{er} janvier 2019. L'employeur n'est ainsi plus tenu de solliciter le conseil des prud'hommes pour licencier un apprenti s'il respecte la procédure de licenciement pour motif personnel ou disciplinaire prévus en cas de faute grave, inaptitude ou force majeure.</p> <p>Par ailleurs, l'exclusion définitive d'un apprenti du CFA en charge de sa formation constitue également désormais une cause réelle et sérieuse de licenciement pour motif personnel.</p> <p>Pour l'apprenti : L'apprenti peut démissionner sans préavis et sans justificatif précis durant la période probatoire de 45 jours. Passé ce délai, le contrat peut être résilié :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Par accord commun entre l'employeur et l'apprenti. La même procédure de notification s'applique alors comme dans le cas de l'initiative de l'employeur. • Suite à l'obtention du diplôme ou du titre préparé. Dans ce cas, l'apprenti dispose d'un préavis de 1 mois pour informer l'employeur par écrit.



C'est vraiment mieux ailleurs ? L'Espagne

Jeune étudiante, Ludivine BLANCHARD a validé un Bac binational Bachibac, français et espagnol. Durant ce cursus, elle a pu passer un mois, en classe de Première, dans un lycée espagnol aux environs de Madrid. Elle nous partage ses souvenirs de cette période.

Une impression d'ensemble ?

C'était génial ! Et j'ai hâte d'y retourner ! Au niveau culturel, j'ai vu de nombreuses différences, mais aussi beaucoup de points communs. Même si ce que je vais dire fait un peu « cliché », les gens sont vraiment très joyeux et très proches entre eux (le séjour a eu lieu 6 mois avant la pandémie de Covid, ndlr). J'étais habituée aux rues parisiennes ; en Espagne, j'ai vu des personnes beaucoup plus souriantes !

Le lycée espagnol ?

Les systèmes éducatifs de nos deux pays sont vraiment très différents. En Espagne, les journées

commencent à 8h, avec 3 heures de cours d'affilée. Elles sont suivies par une pause durant laquelle on mange une sorte de gros sandwich, un « bocadillo », avant de repartir pour 3 nouvelles heures de cours. Généralement, c'est à ce moment qu'on rentre chez nous pour déjeuner, entre 14h et 15h30. Tout le rythme de la journée est décalé. Mais j'ai trouvé que les journées espagnoles étaient tout simplement plus longues que les françaises. Ce rythme ne convient pas à tout le monde.

J'ai également été frappée par la proximité des élèves et des enseignants. On tutoie les professeurs, en utilisant leurs prénoms. Ils m'ont



paru plus passionnés par leurs matières, toujours à fond, avec l'envie que les élèves comprennent. Mais je ne suis peut-être tombée que sur de bons enseignants... Probablement que la distance plus réduite avec les élèves permet aussi de faire davantage de choses durant les cours. Culturellement, il serait certainement difficile de transposer ce système en France. Personnellement, je préfère le système espagnol car je le trouve plus efficace en termes d'apprentissage et il laisse une plus grande liberté quant à l'organisation de ses journées, que ce soit sur le plan personnel comme sur le plan scolaire.

Les différentes matières ?

Elles ressemblent globalement à ce qu'on peut faire ici. Les élèves ont des parcours similaires à nos

anciennes filières S, ES et L. Au bout du troisième cours de sciences physiques, j'ai complètement décroché... Je ne comprenais absolument rien ! Et la prof n'avait même pas remarqué qu'il pouvait y avoir des étrangers en classe... En maths, je les ai trouvés plus avancés dans le programme que nous.

J'ai aussi remarqué que le niveau d'anglais est bien plus faible en Espagne qu'en France. Il existe des écoles spécialisées dans lesquelles les élèves vont pratiquer l'Anglais, un peu comme une activité extrascolaire. Les meilleurs en classe sont souvent ceux qui bénéficient de ces écoles particulières.

L'envie d'y retourner ?

Je ne compte pas rester en France ! Mon projet professionnel est de devenir guide de tourisme équestre dans différents pays, dont l'Espagne, par exemple, en changeant régulièrement.

Propos recueillis par Bruno RISPAL

Le système espagnol laisse une plus grande liberté quant à l'organisation de ses journées, que ce soit sur le plan personnel comme sur le plan scolaire.



Veille pédagogique



Source: www.education.gouv.fr

BOEN N°25 DU 24/06/2021

ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE

Lycée général et technologique

Programme d'enseignement commun et d'enseignement optionnel d'éducation physique et sportive pour la classe de seconde générale et technologique et pour les classes de première et terminale des voies générale et technologique: modification

Arrêté du 2-6-2021 - JO du 13-6-2021 (NOR: MENE2116605A)

Baccalauréat général

Programme d'enseignement de spécialité d'éducation physique, pratiques et culture sportives pour les classes de première et terminale de la voie générale

Arrêté du 2-6-2021 - JO du 13-6-2021 (NOR: MENE2116606A)

Baccalauréat général

Programme limitatif pour l'enseignement de spécialité de langues, littératures et cultures étrangères et régionales en classe de première pour les années scolaires 2021-2022 et 2022-2023 - allemand

Note deservice du 2-6-2021 (NOR: MENE2113648N)

Baccalauréat général

Programme limitatif pour l'enseignement de spécialité de langues, littératures et cultures étrangères et régionales en classe de première pour les années scolaires 2021-2022 et 2022-2023 - anglais

Note deservice du 2-6-2021 (NOR: MENE2113649N)

Baccalauréat général

Programme limitatif pour l'enseignement de spécialité de langues, littératures et cultures étrangères et régionales en classe de première pour les années scolaires 2021-2022 et 2022-2023 - espagnol

Note deservice du 2-6-2021 (NOR: MENE2113660N)

Baccalauréat général

Programme limitatif pour l'enseignement de spécialité de langues, littératures et cultures étrangères et régionales en classe de première pour les années scolaires 2021-2022 et 2022-2023 - italien

Note deservice du 2-6-2021 (NOR: MENE2113661N)

BOEN N°26 DU 01/07/2021

ENSEIGNEMENTS SECONDAIRE ET SUPÉRIEUR Classes préparatoires aux grandes écoles

Programmes et horaire hebdomadaire de la classe préparatoire scientifique Biologie, chimie, physique et sciences de la Terre (BCPST)

Arrêté du 16-4-2021 - JO du 4-5-2021 et du 24-6-2021 (NOR: ESRS2108111A)

ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE

Baccalauréat général

Œuvres, thèmes, questions de référence du baccalauréat pour l'enseignement de spécialité d'arts plastiques en classe terminale à compter de la rentrée scolaire 2021

Note deservice du 7-6-2021 (NOR: MENE2117449N)

Baccalauréat général

Programme limitatif de l'enseignement de spécialité de cinéma-audiovisuel en classe terminale pour les années scolaires 2021-2022 et 2022-2023

Notedesservice du 7-6-2021 (NOR: MENE2117450N)

Baccalauréat général

Programme limitatif pour l'enseignement de spécialité d'histoire des arts en classe terminale pour les années scolaires 2021-2022 et 2022-2023

Notedesservice du 7-6-2021 (NOR: MENE2117451N)

Baccalauréats général et technologique

Programme limitatif pour l'enseignement optionnel d'histoire des arts en classe terminale pour les années scolaires 2021-2022 et 2022-2023

Notedesservice du 11-6-2021 (NOR: MENE2117452N)



Baccalauréat général

Programme limitatif pour l'enseignement de spécialité de musique en classe terminale pour les années scolaires 2021-2022 et 2022-2023

Notedesservice du 7-6-2021 (NOR: MENE2117453N)

Baccalauréats général et technologique

Programme complémentaire national pour l'enseignement optionnel de musique en classe terminale pour les années scolaires 2021-2022 et 2022-2023

Notedesservice du 7-6-2021 (NOR: MENE2117454N)

Baccalauréat général

Programme limitatif de l'enseignement de spécialité d'arts du cirque en classe terminale pour les années scolaires 2021-2022 et 2022-2023

Notedesservice du 8-6-2021 (NOR: MENE2117447N)

Baccalauréats général et technologique

Programme limitatif pour l'enseignement optionnel de théâtre en classe terminale pour les années scolaires 2021-2022 et 2022-2023

Notedesservice du 8-6-2021 (NOR: MENE2117456N)

Baccalauréat général

Programme limitatif pour l'enseignement de spécialité de théâtre en classe terminale pour les années scolaires 2021-2022 et 2022-2023

Note de service du 10-6-2021 (NOR: MENE2117455N)

BOEN N°19 DU 13/05/2021

ENSEIGNEMENTS SECONDAIRE ET SUPÉRIEUR

Classes préparatoires aux grandes écoles

Organisation générale des études et horaires des classes préparatoires économiques et commerciales aux grandes écoles : modification - Arrêté du 23-3-2021 - JO du 28-4-2021 (NOR: ESRS2105633A)

Classes préparatoires aux grandes écoles

Nature des classes composant les classes préparatoires littéraires aux grandes écoles, organisation générale des études, horaires des mêmes classes et programmes des classes préparatoires à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr : modification - Arrêté du 29-3-2021 - JO du 20-4-2021 (NOR: ESRS215189A)

BOEN N°27 DU 08/07/2021

ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE

Classe de sixième

Programme de l'enseignement facultatif de français et culture antique

arrêté du 23-6-2021 - JO du 8-7-2021 (NOR: MENE2118785A)

BOEN N°28 DU 15/07/2021

ENSEIGNEMENTS SECONDAIRE ET SUPÉRIEUR

Classes préparatoires scientifiques

Programme de français et de philosophie pour l'année scolaire 2021-2022

arrêté du 23-6-2021 (NOR: ESRS2119554A)

Classes préparatoires scientifiques

Répartition des crédits horaires des travaux d'initiative personnelle encadrés (TIPE) entre

les différents enseignements, dans les classes préparatoires biologie, chimie, physique et sciences de la Terre (BCPST) et technologie et biologie (TB), ainsi que responsabilité civile et couverture sociale des étudiants à l'occasion d'activités effectuées à l'extérieur des établissements scolaires
Notedeservice du 25-6-2021 (NOR: ERSR2116431N)

ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE Brevet des métiers d'art

Programme et définition des épreuves des enseignements de mathématiques et de physique-chimie
Arrêté du 23-6-2021 - JO du 10-7-2021 (NOR: MENE2118793A)

BOEN N°30 DU 29/07/2021

ENSEIGNEMENTS SECONDAIRE ET SUPÉRIEUR Classes préparatoires scientifiques

Objectifs de formation et programme de la classe de première année et de la classe de seconde année de Technologie et sciences industrielles (TSI): modification
Arrêté du 9-7-2021 - JO du 23-7-2021 (NOR: ERSR2111438A)

Classes préparatoires scientifiques

Objectifs de formation et programme de la classe préparatoire de première année et de la classe préparatoire de seconde année de Technologie, physique et chimie (TPC): modification
Arrêté du 9-7-2021 - JO du 23-7-2021 (NOR: ERSR2111518A)

Classes préparatoires scientifiques

Programmes de première et seconde années des classes préparatoires scientifiques de la voie Technologie et biologie (TB): modification
Arrêté du 9-7-2021 - JO du 23-7-2021 (NOR: ERSR2111618A)

ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE Brevet professionnel

Programmes des enseignements généraux des classes préparatoires au brevet professionnel: modification - Arrêté du 15-7-2021 - JO du 25-7-2021 (NOR: MENE2120956A)

Lycée des métiers

Liste des établissements labellisés entre le 1er janvier et le 31 décembre 2020
Arrêté du 21-7-2021 (NOR: MENE2122751A)



Baccalauréat professionnel

Création d'une unité professionnelle facultative secteur sportif pour six spécialités
note de service du 9-7-2021 (NOR: MENE2118786N)

Baccalauréats général et technologique

Modalités d'évaluation des candidats à compter de la session 2022 - Note de service du 28-7-2021 (NOR: MENE2121270N)

Baccalauréat général

Adaptation de l'épreuve de l'enseignement de spécialité mathématiques de la classe de terminale à compter de la session 2022

Note de service du 12-7-2021 (NOR: MENE2121273N)

Baccalauréat général

Adaptation du périmètre d'évaluation de l'épreuve de l'enseignement de spécialité numérique et sciences informatiques de la classe de terminale à compter de la session 2022

Note de service du 12-7-2021 (NOR: MENE2121274N)

Baccalauréat général

Adaptation du périmètre d'évaluation de l'épreuve de l'enseignement de spécialité physique-chimie de la classe de terminale à compter de la session 2022

Note de service du 12-7-2021 (NOR: MENE2121275N)

Baccalauréat général

Adaptation du périmètre d'évaluation de l'épreuve de l'enseignement de spécialité sciences de la vie et de la Terre de la classe de terminale à compter de la session 2022

Note de service du 12-7-2021 (NOR: MENE2121276N)

Baccalauréat général

Adaptation du périmètre d'évaluation de l'épreuve de l'enseignement de spécialité sciences économiques et sociales de la classe de terminale à compter de la session 2022

Note de service du 12-7-2021 (NOR: MENE2121277N)

Baccalauréat général

Adaptation de l'épreuve de l'enseignement de spécialité langues, littératures et cultures

étrangères et régionales de la classe de terminale à compter de la session 2022 - Note de service du 13-7-2021 (NOR: MENE2121272N)

Baccalauréat technologique

Adaptation du périmètre d'évaluation des épreuves des enseignements de spécialité de la classe de terminale dans la série technologique sciences et technologies du management et de la gestion (STMG) à compter de la session 2022

Note de service du 12-7-2021 (NOR: MENE2121281N)

Baccalauréat technologique

Adaptation du périmètre d'évaluation des épreuves des enseignements de spécialité de la classe de terminale dans la série technologique sciences et technologies de la santé et du social (ST2S) à compter de la session 2022

Note de service du 13-7-2021 (NOR: MENE2121278N)

Baccalauréat technologique

Adaptation du périmètre d'évaluation des épreuves des enseignements de spécialité de la classe de terminale dans la série technologique sciences et technologies de laboratoire (STL) à compter de la session 2022 - Note de service du 13-7-2021 (NOR: MENE2121279N)

Baccalauréat technologique

Adaptation du périmètre d'évaluation des épreuves des enseignements de spécialité de la classe de terminale dans la série technologique sciences et technologies de l'industrie et du développement durable (STI2D) à compter de la session 2022

Note de service du 13-7-2021 (NOR: MENE2121280N)

Baccalauréat technologique

Adaptations des épreuves des enseignements de spécialité de la classe de terminale dans la série sciences et techniques du théâtre, de la musique et de la danse (S2TMD) à compter de la session 2022

Note de service du 15-7-2021 (NOR: MENE2121282N)

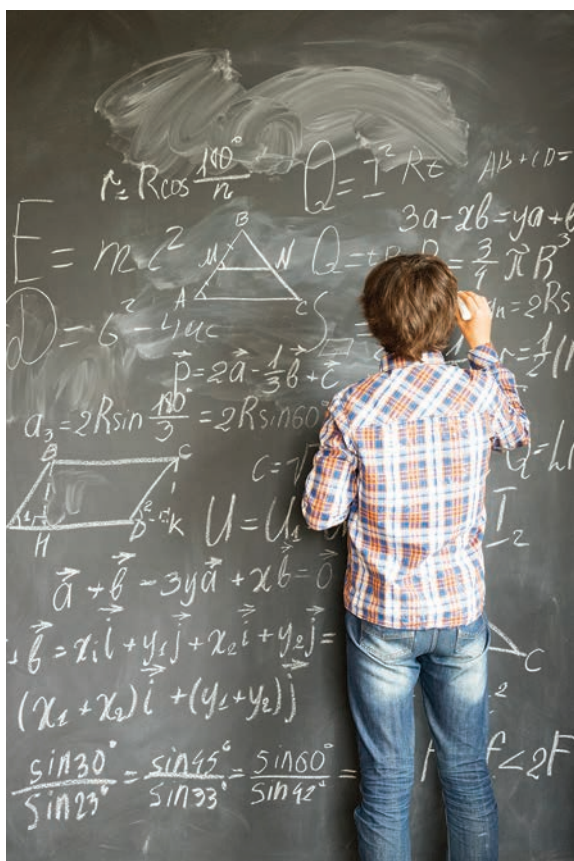
Baccalauréat général

Épreuve terminale de l'enseignement de spécialité arts à compter de la session 2022 - Note de service du 15-7-2021 (NOR: MENE2121271N)

BOEN N°31 DU 26/08/2021

Baccalauréat général

Épreuve orale dite Grand oral de la classe de terminale de la voie générale à compter de la session 2022 - Note de service du 27-7-2021 (NOR: MENE2121378N)



Baccalauréat technologique

Épreuve orale dite Grand oral de la classe de terminale de la voie technologique à compter de la session 2022 - Note de service du 27-7-2021 (NOR: MENE2121379N)

Baccalauréats général et technologique

Évaluations ponctuelles d'histoire-géographie à compter de la session 2022 - Note de service du 28-7-2021 (NOR: MENE2121383N)

Baccalauréats général et technologique

Évaluations ponctuelles de langues vivantes A et B à compter de la session 2022
Note de service du 28-7-2021 (NOR: MENE2121384N)

Baccalauréat général

Évaluations ponctuelles pour l'enseignement scientifique à compter de la session 2022
Note de service du 28-7-2021 (NOR: MENE2121385N)

Baccalauréat technologique

Évaluations ponctuelles de mathématiques à compter de la session 2022
Note de service du 28-7-2021 (NOR: MENE2121387N)

Baccalauréats général et technologique

Évaluations ponctuelles d'enseignement moral et civique à compter de la session 2022
Note de service du 28-7-2021 (NOR: MENE2121388N)

Baccalauréats général et technologique

Évaluation spécifique de contrôle continu organisée pour les candidats au baccalauréat scolarisés dans les sections européennes ou de langues orientales et pour les candidats présentant une discipline non linguistique ayant fait l'objet d'un enseignement en langue vivante, à compter de la session 2022
Note de service du 28-7-2021 (NOR: MENE2121393N)

Baccalauréat général

Évaluation ponctuelle dans l'enseignement de spécialité suivi uniquement pendant la classe de première de la voie générale à compter de la session 2023
Note de service du 29-7-2021 (NOR: MENE2121284N)

Baccalauréat technologique

Évaluation ponctuelle dans l'enseignement de spécialité suivi uniquement pendant la classe de première de la voie technologique à compter de la session 2023
Note de service du 29-7-2021 (NOR: MENE2121285N)

Baccalauréats général et technologique

Choix et évaluation des langues vivantes étrangères et régionales et des disciplines non linguistiques à compter de la session 2022
Note de service du 29-7-2021 (NOR: MENE2121395N)

Baccalauréats général et technologique

Programmes pour les évaluations ponctuelles de langues vivantes - années 2022 à 2027

Note de service du 16-8-2021 (NOR: MENE2123569N)

Personnels

Création d'une fonction de professeur référent de groupe d'élèves de lycée d'enseignement général et technologique - Rôle du professeur référent de groupe d'élèves - Note de service du 23-8-2021 (NOR: MENE2121269N)

BOEN N°33 DU 09/09/2021

ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE

Certifications en allemand, anglais et espagnol

Calendrier des épreuves orales et écrites - session 2022 - Note de service du 16-8-2021 (NOR: MEN2123724N)

BOEN N°35 DU 23/09/2021

Brevet de technicien supérieur

Définition et conditions de délivrance du brevet de technicien supérieur métiers de la mesure: modification - Arrêté du 7-7-2021 - JO du 27-8-2021 (NOR: ERSR2121077A)

Brevet de technicien supérieur

Définition et conditions de délivrance du brevet de technicien supérieur conception des produits industriels: modification
Arrêté du 7-7-2021 - JO du 27-8-2021 (NOR: ERSR2120803A)

BOEN N°36 DU 30/09/2021

ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE

Orientation et examens

Calendrier 2022 du diplôme national du brevet, des baccalauréats, des certificats d'aptitude professionnelle et du brevet de technicien
Note de service du 22-9-2021 (NOR: MENE2126480N)



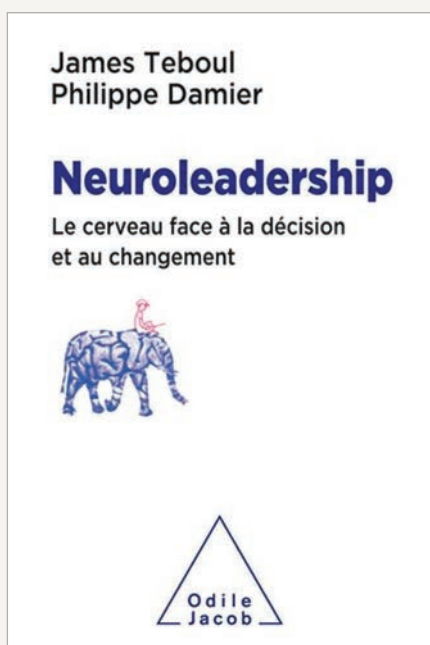
Neuroleadership

Le cerveau face à la décision et au changement

Édition Odile Jacob

James TÉBOUL, professeur à l'Insead et au collège des ingénieurs, spécialisé dans la prise de décision et la gestion du changement en entreprise.

Philippe DAMIER, professeur en neurologie.



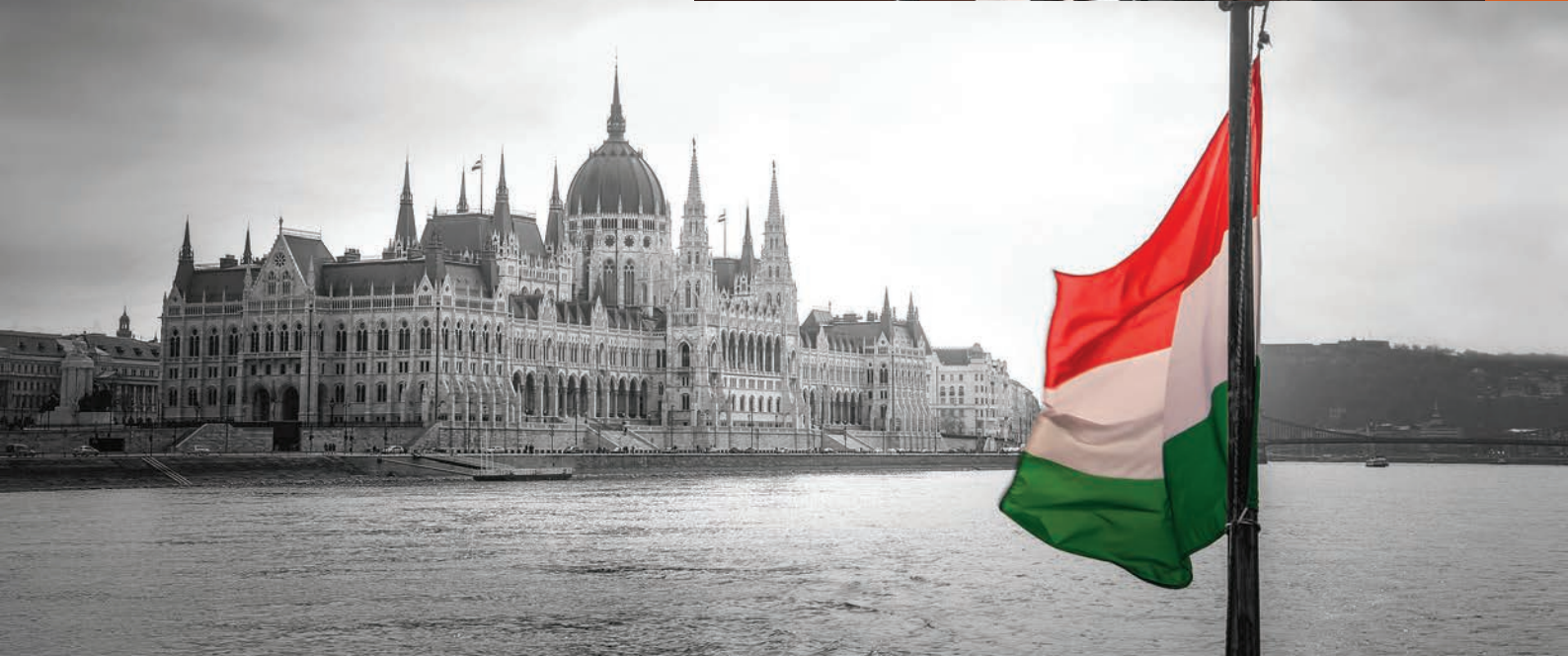
cheminé de la même manière. Dans nos responsabilités de chef d'établissement, nous sommes nous aussi confronté au management de nos équipes. Ce livre nous donne des clés de lecture neuroscientifiques pour mieux comprendre notre cerveau face à nos prises de décision et au changement.

Il développe comment notre cerveau peut nous conduire à commettre des erreurs ou sous l'influence de biais cognitifs diminuer notre liberté d'action.

On y trouve également des outils pour mieux appréhender les comportements humains dans notre relation communicante avec tous les partenaires de notre établissement (familles, professeurs, parents, personnels...) mais aussi lors de changements induits par la mise en place de nouveaux projets.

Les sciences de l'éducation se sont emparées des neurosciences pour repenser l'apprentissage et le monde l'entreprise a

Un livre indispensable pour connaître les capacités et les limites de son cerveau pour apprendre à décider et à agir.



S'il est bien un nom que les férus d'histoire européenne connaissent, c'est celui de la dynastie des Habsbourg qui a régné sur l'Europe centrale durant de nombreuses années. Petit-fils du dernier roi de Hongrie et empereur d'Autriche, Georges de HABSBOURG-LORRAINE est aujourd'hui ambassadeur de Hongrie en France. Dans le contexte parfois compliqué et toujours complexe des relations diplomatiques, cet européen convaincu accorde au Synadic un entretien exceptionnel, dans un français exemplaire.

Entretien avec Bruno RISPAL



Bruno RISPAL: Excellence, comment définiriez votre métier d'ambassadeur? De quoi sont ordinairement faites vos journées?

Georges de HABSBOURG-LORRAINE: Pour vous répondre, je dirais tout d'abord que les journées sont bien différentes en période Covid. De manière générale, un ambassadeur doit représenter son pays dans différentes réunions, participer à des rencontres avec des politiciens, les correspondants des différents ministères. Il coordonne également les diplomates qui font partie de son ambassade, en étant attentif à de nombreux sujets: les questions européennes, la culture, les sciences, l'agriculture,...

La journée commence vers 8h. Les réunions à l'ambassade sont nombreuses, nous recevons aussi beaucoup d'informations du ministère des affaires étrangères. La journée s'est terminée plus tôt en période de couvre-feu, évidemment.

B.R. : Êtes-vous régulièrement en lien avec le gouvernement français? Je pense, en particulier, aux services du Quai d'Orsay...

G. de H.-L. : Oui, bien sûr. Il faut toutefois préciser que je suis arrivé en France en mars dernier, dans un contexte compliqué par la pandémie. Il était alors plus difficile d'organiser des réunions à l'extérieur ou de se déplacer. J'ai cependant très rapidement pu être reçu au Quai d'Orsay, à l'Élysée, à l'Assemblée nationale et au Sénat.

Ma famille s'occupe de questions européennes depuis des siècles !

B.R. : Il est de tradition qu'un nouvel ambassadeur présente officiellement ses lettres de créances au Président de la République. Avez-vous vécu ce moment?

G. de H.-L. : Ce genre de cérémonie n'est pas organisé très souvent mais j'ai eu l'occasion d'y participer, en compagnie d'une quarantaine d'autres ambassadeurs, à l'Élysée. Les diplomates bilatéraux avec la France étaient présents mais également ceux qui travaillent en Andorre, puisque le président français en est aussi le coprinced. Le Covid a, malheureusement, abrégé la cérémonie et nous n'avons pas eu la possibilité de parler très longtemps avec Emmanuel MACRON, mais d'autres occasions se présenteront certainement.

B.R. : Comment avez-vous réagi lorsque vous avez appris votre nomination en France? Connaissez-vous déjà notre pays?

G. de H.-L. : Je parle un peu la langue et, donc, je connais un peu le pays, même si je n'y avais jamais vécu. Je connais parfaitement les relations que ma famille a entretenues avec la France et je me souviens que mon père, Otto de HABSBOURG, était un grand ami de votre pays. Il a été de nombreuses

années élu au Parlement européen, engagé dans le groupe de travail de la francophonie. Mes parents se sont mariés à Nancy... Les liens sont nombreux. J'ai été très heureux quand le Premier ministre hongrois m'a demandé de représenter mon pays ici. La France est un pays clé pour le futur de l'Union Européenne et avoir la possibilité d'être ici avant la présidence française de l'UE est un grand honneur et une énorme responsabilité.



B.R. : Quand on porte le nom de HABSBOURG, est-on obligatoirement proeuropéen?

G. de H.-L. : (Il rit) Il serait vraiment difficile d'être contre! Ma famille s'occupe de questions européennes depuis des siècles! Mais je m'inscris vraiment dans la continuité du travail de mon père, resté 20 ans au Parlement. Je sais bien quels sont les énormes avantages de cette structure qui donne paix et stabilité à notre continent.

B.R. : Vous sentez-vous investi du poids de la responsabilité de toute une dynastie, au service de l'Europe?

G. de H.-L. : Je dois vous dire que c'est, pour moi, une chose assez normale, puisque je suis né dans cette famille, avec ce nom que j'ai toujours utilisé. Ce n'est pas un poids, c'est ma vie.

B.R. : D'une manière plus personnelle, vous ne faites pas mystère de votre foi catholique: vous avez un crucifix dans votre bureau, le pape Paul VI était votre parrain...

G. de H.-L. : J'ai la très grande chance d'avoir un parrain qui a été béatifié et un grand-père qui a été

béatifié (le roi Charles 1^{er}, béatifié par Jean-Paul II en 2004, ndlr). J'ai une protection spéciale !

B.R. : Dans votre métier et au sein d'une Europe aux racines chrétiennes, cette foi est-elle une chance pour vous ?

G. de H.-L. : C'est un grand plus pour moi. Il n'y a aucun doute, pour personne, que je viens d'une famille très catholique et, dans l'histoire, très proche de l'Église. Je n'ai alors pas besoin d'expliquer mes valeurs. Ce que je représente est clair, les discussions en sont facilitées.

B.R. : Si nous parlons à présent de votre pays, comment pourriez-vous définir la Hongrie du XXI^e siècle ?

G. de H.-L. : C'est un pays avec d'énormes possibilités. Si vous regardez une carte, vous constatez que la Hongrie est placée au cœur de l'Europe. Économiquement, c'est un pays qui offre de grandes opportunités. C'est aussi un pays avec une très longue histoire, dont nous sommes fiers. Dans ces dernières années, la Hongrie a aussi joué un rôle très spécial en travaillant fortement la collaboration entre les pays centre-européens. Pour l'avenir du continent, les coopérations régionales sont importantes et doivent être renforcées.

Nous sommes riches des trois derniers siècles, différents d'un État à un autre. C'est aussi le travail d'un diplomate de l'expliquer...

B.R. : Et avec la France ?

G. de H.-L. : Les liens sont forts, spécialement pour le commerce. La France est le 4^e plus gros investisseur en Hongrie, avec presque 600 sociétés, 40 000 emplois. J'ai eu la chance de visiter plusieurs compagnies françaises qui m'ont dit qu'elles étaient très satisfaites et faisaient des projets pour élargir leurs activités dans le futur. Dans la politique, il y a toujours des points de discussion ; c'est très normal mais cela n'entrave pas les relations économiques.

B.R. : Politiquement parlant, il a pu y avoir, ces dernières années, quelques tensions entre l'UE et le Premier ministre hongrois, Viktor ORBAN. Quel regard portez-vous sur cette période ?

G. de H.-L. : Je constate que la presse est toujours en train de répéter les mêmes arguments déjà lus



et entendus, les mêmes accusations sans qu'il n'ait rien de nouveau contre la Hongrie. Sur l'état de droit ou la liberté des médias, nous avons déjà expliqué notre position à de nombreuses reprises. Les attaques ne sont pas justifiées. La Hongrie fait partie de l'Europe, est membre de l'Union Européenne et a fait beaucoup de changements dans ses lois pour rejoindre l'UE. Aujourd'hui, quand nous faisons une loi au Parlement, que nous faisons des modifications dans la Constitution, c'est toujours sous le regard de l'Europe. Il y a toujours la possibilité d'en parler devant les instances européennes. La Hongrie est une démocratie qui maintient au pouvoir depuis trois élections, avec une grande majorité, un gouvernement conservateur. Le peuple hongrois décide librement de ses propres orientations politiques.

B.R. : Avez-vous l'impression que l'Europe essaie parfois de forcer la main de la Hongrie ?

G. de H.-L. : Je dirais qu'il serait bon que les pays de l'UE prennent la peine de se pencher sur l'histoire des autres pays et des grandes régions. Ce serait un bon moyen d'avoir un regard plus clair sur ce qui se passe ailleurs. Nous sommes riches des trois derniers siècles, différents d'un État à un autre. C'est aussi le travail d'un diplomate de l'expliquer...

B.R. : Un ambassadeur est-il forcément toujours d'accord avec son gouvernement, qui peut d'ailleurs changer alors qu'il est en poste ? Êtes-vous tenu par un devoir de réserve fort ?

G. de H.-L. : Normalement, un ambassadeur n'adhère à aucun parti politique. Il représente son pays et a le devoir d'expliquer ce qui s'y passe. La question n'est pas de savoir s'il est d'accord ou pas. Il explique, sans entrer dans des discussions de partis. C'est un grand avantage pour les diplomates.

B.R. : Vous disiez considérer l'Union Européenne comme une chance. Serait-elle également un contrepoids par rapport à la puissance des USA ?

G. de H.-L. : J'en suis absolument sûr. Nous avons un très grand pouvoir ; il suffit de regarder les différents chiffres pour le comprendre. Ce qui n'empêche pas d'avoir de très bonnes relations. Je pense que nous devons mettre davantage en avant nos possibilités, nos richesses, montrer comment les choses peuvent avancer lorsqu'on collabore.

B.R. : La Hongrie est géographiquement proche de la Russie. Quelles relations entretenez-vous avec ce pays ?

G. de H.-L. : Je dirais que nos relations sont très réalistes. Nous n'avons pas oublié l'histoire proche où des soldats russes ont stationné en Hongrie, ni la proximité de l'URSS. C'est un temps qui reste présent dans nos esprits. Il faut cependant voir le présent, par exemple le rôle très important joué par la Russie dans le secteur de l'énergie. Nous avons aussi affirmé notre solidarité avec la République tchèque, avec l'Ukraine, nous avons intervenu dans les pays baltes... Il faut être réaliste, je le disais.



B.R. : Le présent de votre pays, c'est aussi l'actualité de la pandémie de Covid. La Hongrie a-t-elle été particulièrement touchée ?

G. de H.-L. : J'aimerais bien vous montrer un pays qui ne l'a pas été... Il me semble que nous avons compris très vite que notre seul espoir pouvait reposer sur la vaccination. Nous n'aurions jamais pu accélérer notre campagne sans utiliser les vaccins russes et chinois, ce qui nous a aussi valu des critiques de certains autres pays qui sont aujourd'hui en train de négocier avec la Russie.

Nous avons commencé à vacciner très tôt, avec l'espoir de sortir de cette crise un peu plus tôt que les autres. Mais nous ignorons cependant de quoi l'avenir sera fait sur ce sujet. On en reparlera dans un an et demi...

B.R. : Et dans 10 ans ? Comment voyez-vous l'avenir de l'Europe ?

G. de H.-L. : L'Union Européenne est, pour moi, une structure extrêmement positive et optimiste, en particulier pour ceux qui se souviennent

des catastrophes du passé, conflits, guerres et révolutions. Je ne connais aucun politicien hongrois qui pourrait même évoquer une sortie de l'UE. Ce qui ne dispense pas l'institution d'engager des réformes ou de réfléchir pour une meilleure efficacité, mieux faire circuler l'information qui n'arrive pas toujours dans les différents pays membres. Il faudrait parler de l'Union autrement que pendant les périodes de préparation des élections, où l'on parle davantage des différents partis que de l'Europe. Il faut trouver des moments pour aborder tous les points positifs.

On oublie aussi parfois ce qui était écrit dans les traités les plus importants de l'Union; je pense par exemple au Traité de Maastricht qui parle de subsidiarité. L'entité la plus grande ne doit pas entraver les responsabilités de la plus petite. La subsidiarité, c'est ce qui peut donner encore plus de force à l'Europe.

B.R.: Dans ce sens, et dans les années à venir, que peuvent s'apporter mutuellement nos deux pays?

G. de H.-L.: Beaucoup! Je vois parfois des différences entre les grandes déclarations politiques

et la réalité des États, en particulier les plus petits (la Hongrie compte environ 10 millions d'habitants, ndlr). Le plus important reste la collaboration des PME des différents pays, avec des investisseurs qui veulent être actifs en Europe centrale. En retour, de grandes compagnies hongroises peuvent venir travailler en France. Les niveaux pour profiter les uns des autres sont tellement nombreux... Je souhaite que la langue française puisse avoir toute sa place, puisqu'elle a eu une grande importance historique. Dans le monde de la diplomatie, également.

Je regrette infiniment la situation du Covid qui nous prive de grands moments et échanges culturels entre Paris et Budapest. Il y avait de fantastiques projets d'expositions, de conférences, de présentation de nos gastronomies respectives... Tout va reprendre, avec également les différentes possibilités d'Internet découvertes depuis un an et demi.

Nous sommes décidément très proches, y compris dans le domaine éducatif où nos écoles se ressemblent beaucoup, avec une grande tradition scolaire.

Je souhaite beaucoup de succès à tous les élèves, et enseignants, rappelez-vous que l'apprentissage ne prépare pas à la vie, l'apprentissage constitue la vie elle-même.

George de Falisberg.



L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie

Chers amis synadiciens,

En ce mois de septembre où j'écris ces quelques lignes, en cherchant de quoi j'allais bien pouvoir vous parler et, surtout, ce qui mériterait mon agacement, un sujet s'est rapidement imposé à moi : les exercices de sécurité.

Comprenez-moi bien : je n'ai rien contre la mise en sécurité des adultes et des élèves, bien au contraire. Je sais aussi que ma responsabilité est forte sur ce sujet (sur celui-ci aussi...) et qu'il ne faut pas plaisanter avec la mise en sécurité.

J'ai fait refaire entièrement le système de sécurité incendie il y a deux ans. Je sais ce que ça m'a coûté pour avoir quelque chose d'efficace. J'ai aussi tout prévu pour gérer d'éventuelles intrusions, en lien direct avec le commissariat local. Les choses sont devenues un tout petit peu plus complexes quand la préfecture m'a informée que les vents dominants avaient changé depuis 20 ans et que l'établissement se trouvait donc maintenant concerné par de potentielles émanations d'une usine classée Seveso. Vous saviez que les vents pouvaient tourner durablement ? Moi, non, je l'ai appris à l'occasion. En soi, cette information ne

m'a pas trop perturbée, jusqu'à ce que j'apprenne ce que ça impliquait pour l'établissement. Allez, on casse la tirelire et on achète des mallettes spéciales pour chaque pièce avec, entre autres, de quoi calfeutrer toutes les fenêtres. Des kilomètres de gros scotch... Mais comme un bonheur ne vient jamais seul, je suis priée de tester le dispositif régulièrement. Vous savez ce que ça coûte, vous, des kilomètres de gros scotch? Moi, oui! Mais admettons; la sécurité est à ce prix si jamais l'usine en question devait avoir un problème.

Mes envies de râler ne sont pas essentiellement dues à ce point. Elles sont liées à l'administration, l'auriez-vous deviné?

Non seulement l'inspection d'académie entend, depuis l'an dernier, m'imposer les dates de mes exercices, mais elle veut également me forcer à en déposer les comptes rendus sur une plateforme numérique du rectorat, à l'ergonomie moyenâgeuse et totalement contre-intuitive. Une plateforme rectorale normale, me direz-vous... Dans mon immense mansuétude subsidiaire (j'invente des mots si je veux), je vais pour déléguer cette tâche à l'attaché de gestion. Eh bien, non. Délégation impossible. Pas encore prévu par le système. Mais des gens compétents y travaillent, me dit-on. Je suis rassurée...

Il ne vous a pas échappé depuis le début de la période Covid que les protocoles sanitaires ne sont pas forcément compatibles avec Vigipirate ou les évacuations incendie, les confinements intrusion... Heureusement, les textes officiels reçus à cette rentrée, s'ils nous invitent à respecter les protocoles sanitaires pour les exercices de début d'année, nous incitent fortement, en cas de problème réel à privilégier la santé et la sécurité des élèves et des adultes. J'ai donc la permission de sauver tout le monde même au prix d'un léger brassage. Ouf!

À l'arrivée, je fais quoi, moi? Je tiens compte de toutes les injonctions de l'État, dont certaines se contredisent allègrement? Je fais comme je veux, en travaillant avec bon sens, sans trop me préoccuper des documents avec des cases à cocher? Je vous laisse deviner quelle solution j'ai choisie...

Une prochaine fois, nous parlerons de l'intérêt des évaluations nationales et de leur facilité d'exploitation.

Bisous!

Anne-Sophie HOUPPAS,
Collège Notre-Dame de la Très Sainte Miséricorde
annso.ce2@gmail.com et [@annso_ce2](https://twitter.com/annso_ce2)





Catéchèse et catéchistes pour la Nouvelle Évangélisation

Tel était le thème de la rencontre promue par le Conseil pontifical pour la promotion de la Nouvelle évangélisation à laquelle ont participé environ 80 personnes, reçues par le Pape François, le 17 septembre 2021, au titre de la catéchèse des Conférences épiscopales d'Europe.

Les traits caractéristiques du catéchiste

Durant cette audience, François a souligné l'imbrication du catéchisme au quotidien. Il insiste une fois de plus, sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une « communication abstraite des connaissances

théoriques à mémoriser comme s'il s'agissait de formules mathématiques ou chimiques. » « C'est plutôt l'expérience mystagogique de ceux qui apprennent à rencontrer leurs frères et sœurs là où ils vivent et travaillent, parce qu'ils ont eux-mêmes

rencontré le Christ, qui les a appelés à devenir des disciples missionnaires. » Cette connaissance qui se veut donc progressive doit pour lui s'accompagner de l'annonce « du cœur de la catéchèse : Jésus-Christ ressuscité vous aime et ne vous abandonne jamais ! »

Ensuite le souverain pontife a décrit des traits caractéristiques du catéchiste, dont la mission constitue un ministère depuis mai dernier. Il est un témoin « au service de la communauté chrétienne, pour soutenir l'approfondissement de la foi dans le concret de la vie quotidienne. » « Ce sont des personnes qui annoncent inlassablement l'Évangile de la miséricorde ; des personnes capables de créer les liens nécessaires d'accueil et de proximité qui nous permettent de mieux apprécier la Parole de Dieu et de célébrer le mystère eucharistique en offrant des fruits de bonnes œuvres »

Des personnes inoubliables

Pour illustrer ses propos, François a voulu livrer à l'assemblée ses souvenirs personnels sur des catéchistes qu'il avait pu rencontrer durant sa jeunesse. Il a confié se souvenir « avec amour de deux catéchistes qui m'ont préparé à ma première communion, et j'ai maintenu ce lien avec elles en tant que prêtre et aussi avec l'une d'elles, qui était encore vivante, en tant qu'évêque, et j'ai ressenti un grand respect, voire un sentiment d'action de grâce, sans le rendre explicite. » Il a insisté tout simplement sur le lien très important avec les catéchistes que nous pouvons avoir, tout au long de nos préparations.

Écouter et annoncer, soutenus par l'Esprit Saint

Quelle que soit l'époque, a ensuite mis en garde le Pape, l'évangélisation « n'est jamais une simple répétition du passé. » L'Esprit Saint aide à rester créatif, à l'écoute des personnes et des cultures, avec finesse, « avec Jésus-Christ, l'Évangile vivant » et « non pas superficiellement, en pensant déjà aux réponses toutes faites que nous avons dans notre mallette. »

« N'est-ce pas la tâche la plus urgente de l'Église parmi les peuples d'Europe ? », a lancé François à ses hôtes catéchistes. « La grande tradition chrétienne du continent ne doit pas devenir une relique historique, sinon elle n'est plus une

"tradition" ! », a-t-il mis en garde. En ce sens, la catéchèse est une tradition, « mais vivante, de cœur à cœur, d'esprit à esprit, de vie à vie. » Elle demande donc d'être « passionnée et créative, avec la poussée de l'Esprit Saint ».

Le catéchiste se laisse frapper par la réalité qu'il trouve et transmet l'Évangile avec une grande créativité, sinon il n'est pas un catéchiste

« Soit le catéchiste est libre, soit il n'est pas catéchiste. Le catéchiste se laisse frapper par la réalité qu'il trouve et transmet l'Évangile avec une grande créativité, sinon il n'est pas un catéchiste », a ajouté le Souverain pontife.

Le Pape a conclu son discours en remerciant chaleureusement les « milliers de catéchistes en Europe. Je pense en particulier à ceux qui, dès les prochaines semaines, se consacreront aux enfants et aux jeunes qui se préparent à accomplir leur parcours d'initiation chrétienne. Mais je pense à chacun d'entre eux », a-t-il assuré, les confiant à l'intercession de la Vierge Marie.



Le ministère de catéchiste

La rencontre en audience des 80 catéchistes fait suite à la mise en place du ministère laïc de catéchiste, le 11 mai 2021. Le Pape François a présenté ce ministère comme une urgence pour l'évangélisation du monde contemporain.

Une vision claire de l'avenir

« Fidélité au passé et responsabilité pour le présent » sont « les conditions indispensables pour que l'Église puisse accomplir sa mission dans le monde ». C'est ce qu'écrit le Pape François dans le Motu proprio *Antiquum ministerium* mémorial liturgique de saint Jean d'Avila, prêtre et docteur de l'Église avec lequel il institue le ministère laïc de catéchiste. Face aux défis rencontrés par l'Église, son objectif est d'avoir une vision claire de l'avenir. Dans le contexte de l'évangélisation du monde contemporain et face à « l'imposition d'une culture globalisée », en effet, « il est nécessaire de reconnaître la présence de laïcs, hommes et femmes, qui, en vertu de leur baptême, se sentent appelés à collaborer au service de la catéchèse ». François souligne aussi l'importance d'une « rencontre authentique avec les jeunes générations », ainsi que « la nécessité de méthodologies et d'outils créatifs qui rendent l'annonce de l'Évangile cohérente avec la transformation missionnaire de l'Église. » Transformer la société par les valeurs chrétiennes et éviter les formes de cléricalisations.

François souligne l'importance et la nécessité de méthodologies et d'outils créatifs qui rendent l'annonce de l'Évangile cohérente avec la transformation missionnaire de l'Église.

Sans rien enlever à la « mission propre de l'évêque, premier catéchiste de son diocèse », ni à la « responsabilité particulière des parents » dans la formation chrétienne de leurs enfants, le Pape appelle à valoriser les laïcs qui collaborent au service de la catéchèse, en allant à la rencontre de ceux qui attendent de « connaître la beauté, la bonté et la vérité de la foi chrétienne ». Il appartient aux pasteurs de reconnaître « les ministères laïcs capables de contribuer à la transformation de la société par la pénétration des valeurs chrétiennes dans le monde social, politique et économique », précise encore François.



Témoin de la foi, enseignant, mystagogue, accompagnateur et pédagogue, le catéchiste est appelé à se mettre au service pastoral de la transmission de la foi, de la première annonce à la préparation aux sacrements de l'initiation chrétienne, jusqu'à la formation continue. Mais tout cela n'est possible que par « la prière, l'étude et la participation directe à la vie de la communauté », de sorte que l'identité du catéchiste se développe avec « cohérence et responsabilité. »

Dans le même temps, le Souverain Pontife souligne que les catéchistes doivent être des hommes et des femmes animés par une « foi profonde » et démontrant une « maturité humaine » ; ils doivent participer activement à la vie de la communauté chrétienne ; ils doivent être capables « d'accueil, de générosité et d'une vie de communion fraternelle » ; ils doivent être formés d'un point de vue biblique, théologique, pastoral et pédagogique ; ils doivent avoir une expérience préalable mûrie dans la catéchèse ; ils doivent collaborer fidèlement avec les prêtres et les diacres ; et ils doivent « être animés d'un véritable enthousiasme apostolique. »

Les défis pastoraux à relever pour l'enseignement catholique

Nul doute que la vision du Pape François fait écho au texte de Monseigneur RICARD, Président du Conseil épiscopal pour l'Enseignement catholique en 2019. Pour lui, les défis pastoraux s'inscrivent à l'intérieur d'un défi fondamental, celui de l'Évangélisation dans la société d'aujourd'hui. C'est ce défi que l'Église veut relever et elle voit l'Enseignement catholique comme un acteur possible, une composante importante de cette évangélisation.

Le Statut de l'Enseignement catholique met nettement l'accent sur la participation de l'Enseignement catholique à cette mission de l'Église. Il est dit dans l'article 8: « *Aujourd'hui comme hier, l'Église catholique est engagée dans le service de l'éducation. Elle accomplit ainsi la mission qu'elle a reçue du Christ: travailler à faire connaître la Bonne Nouvelle du Salut.* »

Cette évangélisation se fait aujourd'hui en France (et dans un certain nombre de pays européens) dans une société marquée par un fort processus de sécularisation, c'est-à-dire d'éloignement par rapport à une appartenance ecclésiale et plus largement par rapport à des références religieuses ou chrétiennes. Cela se traduit par une baisse nette des baptisés, des pratiquants, des vocations sacerdotales ou des militants. L'appartenance sociologique ou culturelle au christianisme s'est affaiblie et on assiste de plus en plus à une perte de la mémoire chrétienne (et de la culture chrétienne).

Cela retentit aussi sur nos établissements catholiques, sur la situation et les demandes des familles, sur le recrutement des enseignants et du personnel au service des établissements. L'École catholique peut être marquée elle aussi par cette sécularisation externe. Mais cela peut parfois amener en son sein une sécularisation interne: devenir une école comme une autre où la dimension d'évangélisation n'est pas prise en compte et où la proposition de foi va être très tenue

et parfois remplacée par la référence à quelques valeurs humanistes. C'est à un tel défi que l'École catholique comme l'Église est confrontée. C'est ce défi qu'elle doit relever. Car l'École catholique est invitée à participer à la communication de cette force de salut apportée par le Christ. Elle le fait par sa double mission d'éducation et de proposition d'entrer dans l'expérience de foi.

C'est une certitude, la catéchèse devra sortir des sentiers battus au sein de nos établissements pour relever les futurs défis: une éducation intégrale qui s'adresse à toute la personne du jeune: son intelligence, son affectivité, sa volonté, sa relation aux autres, sa vie en société, son intériorité, son ouverture à la transcendance et sa relation à Dieu. L'apprentissage de l'esprit critique, celui d'une véritable liberté et l'amour de la vérité font partie également d'une authentique éducation chrétienne.

L'école catholique est invitée à participer à la communication de cette force de salut apportée par le Christ. Elle le fait par sa double mission d'éducation et de proposition d'entrer dans l'expérience de foi.

Raphaël THOMASSIN



Le quotidien (re) traité

Ça y est, la rentrée est maintenant derrière vous. Chacun attendait vraisemblablement beaucoup de cette rentrée, et notamment la fin progressive de toutes ces contraintes liées à la pandémie. Hélas, il n'en est rien et les précautions sanitaires de toutes sortes restent de mise. Alors quelle attitude adopter? La réponse est loin d'être simple, aussi je vous propose d'observer

L'attitude de Jerry

Jerry est gérant dans la restauration. Il est toujours de bonne humeur et a toujours quelque chose de positif à dire. Quand on lui demande comment il va, il répond toujours: « Si j'allais mieux que ça, nous serions deux: mon jumeau et moi! »

Quand il déménage, plusieurs serveuses et serveurs sont prêts à lâcher leur job pour le suivre d'un restaurant à un autre pour la seule raison qu'ils admirent son attitude. Il est, en quelque sorte, motivateur naturel. D'ailleurs, quand un employé file du mauvais coton, il est là pour lui faire voir le bon côté des choses.

Curieux, je suis allé voir Jerry un jour pour lui demander: « Je ne comprends pas. Il n'est pas possible d'être toujours positif comme ça, partout, tout le temps. Comment fais-tu? »

Et Jerry de répondre: « La vie, c'est une question de choix. On choisit SA façon de réagir aux situations. On choisit d'être de bonne ou de mauvaise humeur. On choisit de vivre sa vie de la manière qui nous convient. » Et d'ajouter: « Dans la vie, il n'y a pas de problèmes, il n'y a que des solutions et si on ne trouve pas de solutions... C'est sans aucun doute que le problème n'existe pas! » (Dixit BOB Marley)

Plusieurs années plus tard, j'entends dire que Jerry a fait incidemment ce qu'on ne doit jamais faire dans la restauration: il a laissé déverrouillée la porte arrière du restaurant et s'est fait surprendre par 3 voleurs armés. En essayant ensuite d'ouvrir le coffre-fort, sa main tremblante de nervosité, il n'est pas parvenu à faire rapidement la combinaison numérique. Alors, un des voleurs a paniqué et a tiré...

Heureusement pour Jerry, les choses n'ont pas traîné et il a été très vite transporté à l'hôpital.

Après 10 heures de chirurgie et des semaines de soins intensifs, Jerry a pu quitter l'hôpital. J'ai revu Jerry 6 mois après l'incident et lui ai demandé comment il réagissait à tout cela. « Si j'allais mieux que ça, nous serions 2 : mon jumeau et moi » a-t-il répondu. Je lui ai alors demandé ce qui lui était passé par la tête au moment de l'incident. Et Jerry de dire : « La première chose qui m'est venue à l'esprit est que j'aurais dû fermer à clef la porte arrière du restaurant. Puis, étendu et blessé sur le plancher, je me suis souvenu que je pouvais encore faire un choix : ou bien mourir ou bien vivre... et j'ai choisi de vivre ».

« Tu n'as pas eu peur ? » lui dis-je. Et lui de répondre : « Les ambulanciers ont été bien corrects. Ils n'ont pas cessé de me dire que tout allait bien. C'est en entrant dans le bloc opératoire de l'hôpital et en voyant la tête des médecins que j'ai eu peur. J'ai vu dans leurs yeux que j'étais un homme mort et j'ai su que je devais agir vite ».

« Et alors, qu'as-tu fait ? »

« Eh bien, il y avait une infirmière qui me bombardait de questions : elle voulait savoir si j'étais allergique à quelque chose. J'ai dit OUI, et les médecins et les infirmières se sont arrêtés pour entendre ce que j'allais leur dire. J'ai pris une profonde respiration et leur ai dit que j'étais allergique aux balles de fusil ! Quand ils ont eu cessé de rire, je leur ai dit que j'avais fait le choix de vivre et qu'ils feraient mieux de m'opérer rapidement... »



Et voilà ! Jerry a survécu grâce à l'expertise et au savoir-faire des médecins (tout comme aujourd'hui avec cette pandémie) mais grâce aussi à son attitude étonnante, voire exceptionnelle. Maintenant, c'est à chacun de vous de choisir quelle attitude vous adopterez mais rappelez-vous ce que Henry FORD disait :

« Ce sont vos modes de pensées qui décident si vous allez réussir ou échouer. »

Et, si vous avez des doutes, soyez rassurés par cette citation de Sir Walter SCOTT, poète, écrivain, historien et « Baronnet » Irlandais.

« La cause du succès ou de l'échec relève beaucoup plus d'une attitude mentale que d'une capacité mentale. »

Patrick BARON

Tarte bourdaloue aux poires

Ingrédients (pour 6 personnes)

Pour la pâte à tarte sucrée :

- 250 g de farine
- 125 g de beurre doux
- 80 g de sucre
- 1 œuf, 1 pincée de sel

Pour la garniture :

- 3 œufs
- 80 g de sucre
- 60 g d'amandes en poudre
- 70 g de beurre doux
- 1 boîte de poires au sirop
- 15 g d'amandes effilées

Préparation

Pour la pâte : mettez la farine, le sel et le beurre en petits morceaux dans une jatte. Effritez du bout des doigts. Dans un autre récipient, battez le sucre et l'œuf jusqu'à ce que le mélange blanchisse. Mélangez les deux préparations. Pétrissez légèrement et faites une boule, que vous laissez-la reposer 30 min au réfrigérateur dans un film plastique avant de l'utiliser.

Pour la garniture : mélangez les œufs et le sucre. Ajoutez la poudre d'amande et le beurre fondu. Préchauffez le four à 180 °C (thermostat 6).

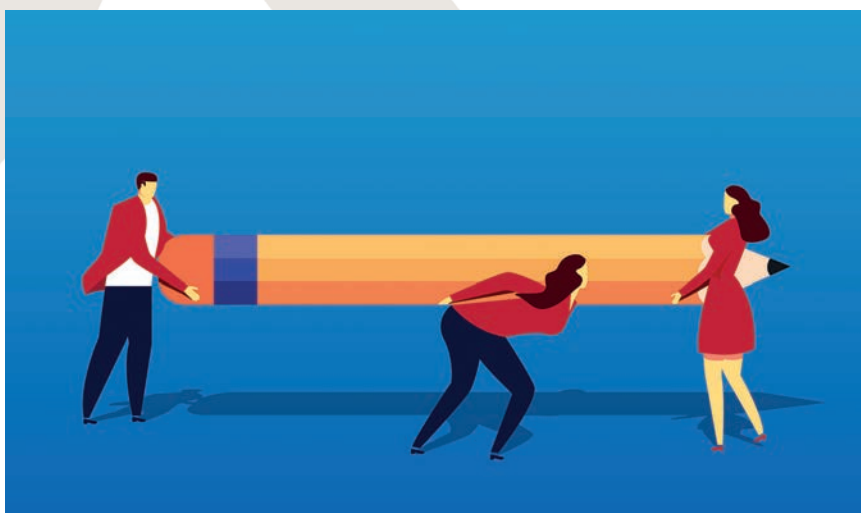
Étalez la pâte et foncez-en un moule à tarte de 26 cm de diamètre. Piquez le fond à l'aide d'une fourchette.

Disposez chaque demi-poire coupée en lamelles sur le fond de la tarte. Versez la préparation et parsemez d'amandes effilées.

Enfournez environ 30 min.







«Je ne connais pas de formule unique pour réussir. Mais au fil des ans, j'ai observé que certains attributs du leadership sont universels et consistent souvent à trouver des moyens d'encourager les gens à combiner leurs efforts, leurs talents, leurs idées, leur enthousiasme et leur inspiration pour travailler ensemble. »

Élisabeth II

S y n a d i c
2-4, rue Chaintron
92120 MONTROUGE
Tél. 01 55 48 04 57
Fax : 01 55 48 04 58
contact@synadic.fr
www.synadic.fr

